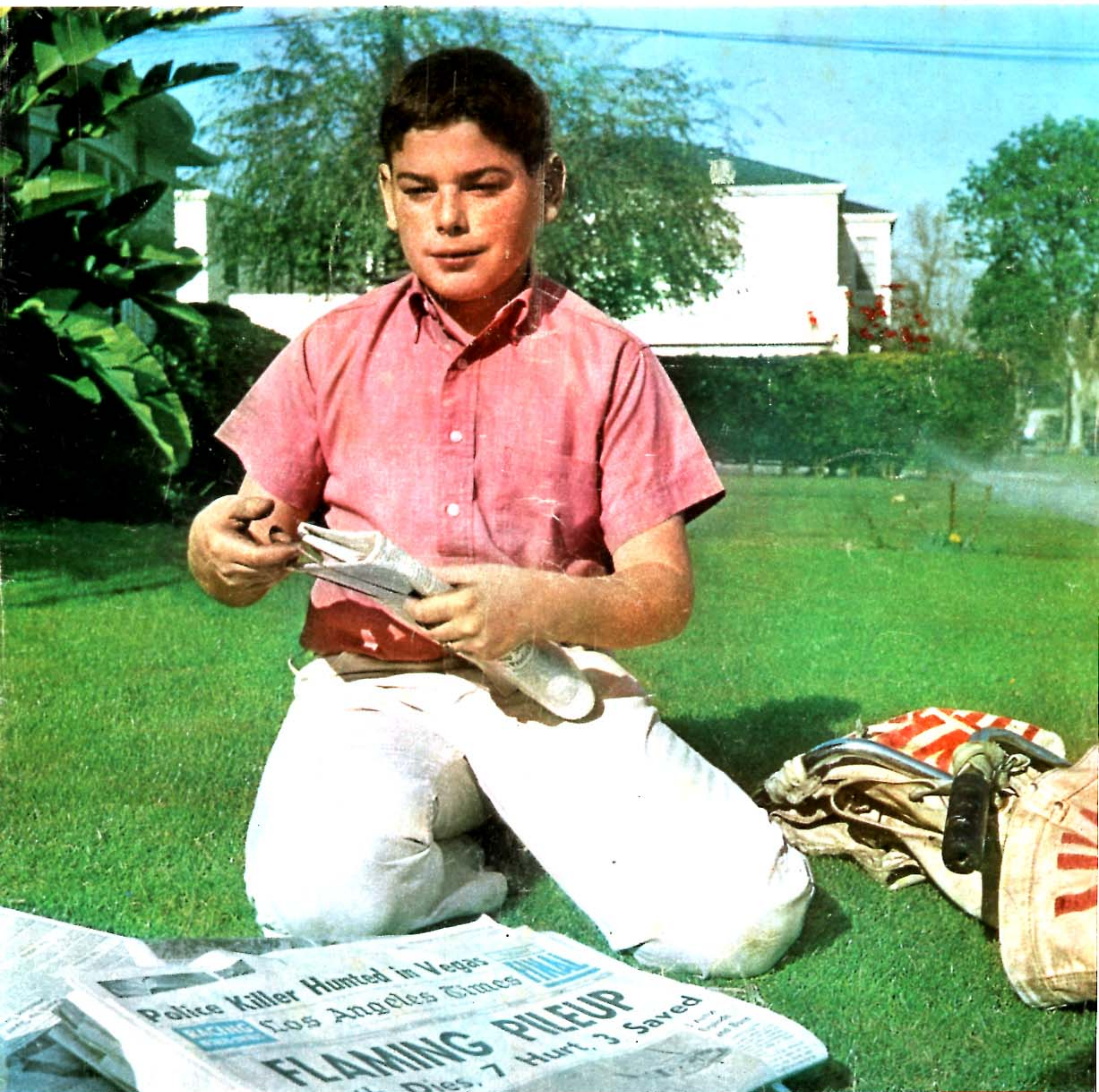


0,75 F ■ SUISSE : —75
■ BELGIQUE : 8 F

2

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 21 JUILLET 1966

Jeunes



AMÉRIQUE : le travail c'est la santé

Photo LÉAH LOURIÉ.

29

J2 Jeux

Rédacteur en chef : TAC.

Secrétariat de Rédaction :
Guy HEMPAY, CHAKIR.



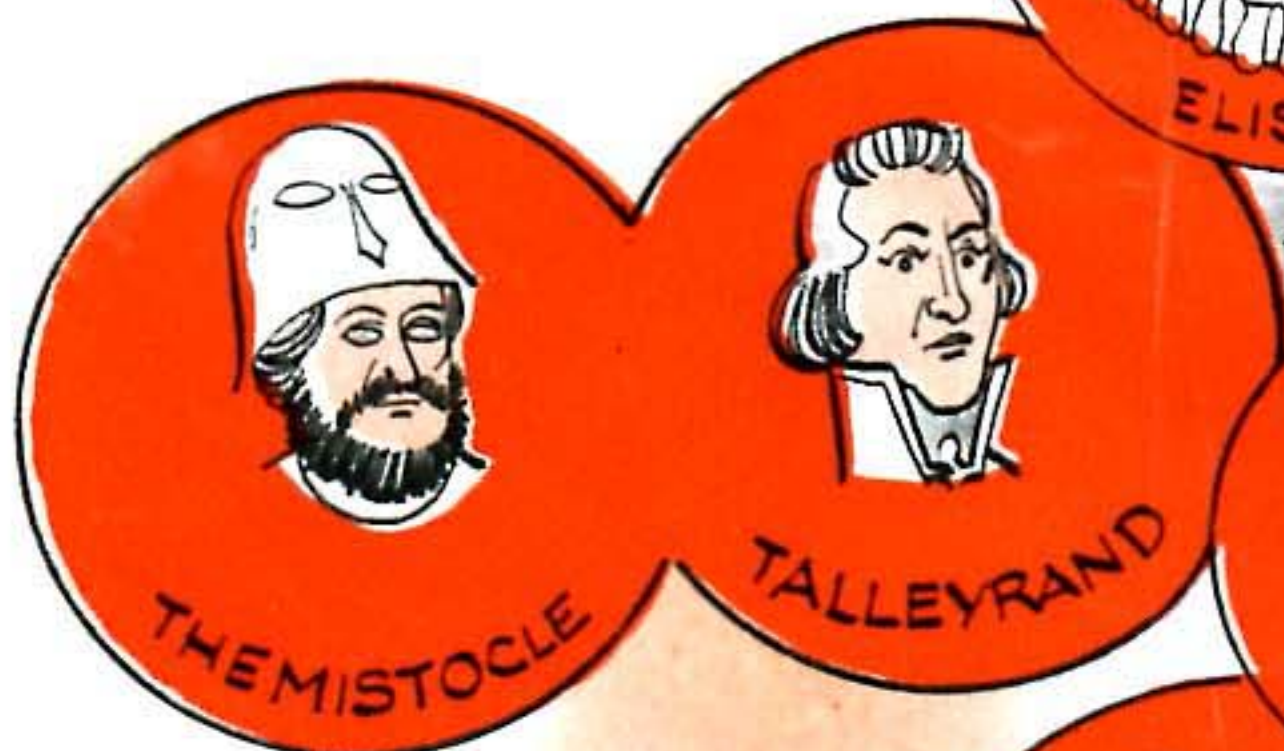
TAC

NOUS VENONS D'UNE
VILLE OÙ L'ON ÉCRIVAIT DES "ESSAIS"
POUR ARRIVER DANS UNE VILLE
OÙ L'ON EN MARQUE. JE NE VOUS
EN DIS PAS PLUS POUR L'INSTANT!



II. - L'INTRUS

Chacun de ces personnages
a un nom qui commence par
une des lettres de la ville, à
l'exception d'un seul. Lequel?



III. - CHARADES

1. Mon premier est plus mauvais.
Mon deuxième est plus âgé.
Mon tout est une chaîne
proche de la ville.
2. Mon premier est un attribut
du Père Noël.
Mon deuxième est le tout
de la charade précédente.
Mon tout est le département
où se trouve la ville.
Mon deuxième est un métal.
Mon tout est la région dont
jadis la ville était la capitale.
4. Mon premier se boit à
cinq heures.
Il faut de mon deuxième
pour faire mon premier.
On se trouve au bout de
mon troisième quand on
téléphone.
Mon quatrième est germain.
Mon cinquième est la moitié
d'une musique moderne.
Mon tout est un homme
célèbre né dans la ville.

I. - PORTRAIT DE DEUX GRANDS HOMMES

Pouvez-vous répondre à
toutes ces questions :

1. Du premier on a gardé le
souvenir d'un capitaine. Pour-
quoi?
2. Du second on a gardé le
souvenir d'un maréchal. Pour-
quoi?
3. Le premier, non reçu dans
une célèbre assemblée litté-
raire, fut pourtant plus brillant
par ses écrits que par ses actes.
Quels sont ses écrits?
4. Le second, plus célèbre
par ses actes que par ses écrits,
fut cependant reçu dans cette
célèbre assemblée littéraire.
Quelle est-elle?
9. Quel est le nom du pre-
mier?
10. Quel est le nom du
second?
11. Tous deux sont nés dans
la ville où nous nous trouvons
aujourd'hui. Quel est le nom
de cette ville?

« Le soir où nous sommes arrivés à la campagne pour les vacances, j'ai remarqué dans le garage une voiture parisienne. Le lendemain matin, en descendant prendre l'air je les ai rencontrés. Nous avons parlé de notre région. Quelques heures après, je les suivais partout et jouais avec eux, je me sentais heur

Durant toutes les vacances je les ai accompagnés dans leurs promenades. Je leur ai appris la pêche. Je les ai suivis pour un reportage, car leur père est directeur d'un journal. Ils m'ont appris à jouer à la belote.

Il y avait une grande amitié entre nous, c'étaient de braves types, de bons garçons et non des « parigos » qui vantent souvent leur ville. Ils savaient reconnaître leurs torts. Ils m'ont beaucoup apporté.

J'ai des copains de classe, mais ceux que j'ai rencontrés en vacances sont différents. Ils jouent davantage. C'est peut-être parce qu'en vacances on a plus de temps. Mais je suis très fier d'avoir rencontré ces garçons car nous sommes devenus de très bons copains. »

Daniel, 14 ans, Brest.

Les vacances ont permis à Daniel de connaître la véritable amitié. Pour lui les copains de vacances n'ont pas été de simples relations avec qui on est heureux de pouvoir passer quelques semaines mais que l'on oublie rapidement.

« Pour beaucoup d'entre nous, un copain de classe ou de quartier a plus d'importance qu'un copain de vacances car « on le connaît à fond : son caractère, sa vie, ce qu'il aime. »

François, 14 ans, Boulogne.

Nous sommes tous invités à faire de nos camarades de vacances des copains comme les autres. Dans nos jeux, nos rencontres, nos discussions, essayons de les connaître « à fond », car l'amitié est à ce prix.

En définitive, c'est cela être J2.

Les copains de VACANCES



Robert
1961

L'HOMME PRÉHISTORIQUE, CET INCONNU DE LA CAVERNE à la MAISON

Texte, dessins, photos de Michel de ROISIN

LE geste instinctif de l'animal est de s'abriter contre la pluie ou le soleil. Ainsi fit l'ours des cavernes, dont on peut déceler les traces en beaucoup de grottes. De cette manière encore agissent nos plus lointains ancêtres.

A) LE CONSTRUCTEUR A VIE ERRANTE, ABRIS ÉPHÉMÈRES

Essentiellement nomades, car la poursuite des troupeaux les entraînait au loin, les Hommes préhistoriques les plus anciens se contentèrent d'occuper le dessous des saillies rocheuses (« abris sous roches ») ou l'entrée des cavernes. Plus tard, se fixant en lieu déterminé, ils entreprirent d'élaborer des demeures plus ou moins sûres, sinon confortables. D'abord, ils se contentèrent de fortifier les cavernes, ou d'élever leur retraite dans les branches des arbres. Par la suite, charriant des blocs énormes, nos ancêtres édifièrent de véritables forteresses, dont les traces apparaissent encore çà et là dans toute l'Europe.



CITÉ LACUSTRE : une excellente idée nous en est donnée par l'image ci-dessus, qui représente un village d'Indochine.



L'image traditionnelle de l'habitation préhistorique : la caverne. En fait, l'homme n'en a jamais occupé que l'entrée.



La première habitation humaine : l'abri sous roche.

Les habitants des régions baignées de rivières ou de lacs, construisirent sur l'eau de véritables cités sur-pilotis. Ces bâtisseurs, il est vrai, avaient déjà atteint un haut degré de civilisation. Ils s'adonnaient à la culture et à l'élevage du bétail. Ils avaient le froment, l'orge, le millet, l'avoine, en outre des légumes de toutes espèces, auxquels ils ajoutaient comme aliments les baies des arbres fruitiers sauvages. Ils élevaient, comme animaux domestiques, plusieurs espèces de bœufs et de porcs.

La question de la sécurité doit avoir été pour ces habitants sédentaires la cause de ces établissements particuliers, car l'eau les séparait de la terre ferme et leur offrait un abri contre les animaux sauvages et contre les ennemis humains. On ne peut supposer qu'ils aient jeté un pont du rivage à leurs demeures, ce

qui aurait rendu leur refuge inutile, ou, s'ils l'ont fait, ils devaient pouvoir l'enlever facilement au moment du danger. Le plus souvent, ils ont dû effectuer le passage à l'aide d'embarcations faites de troncs d'arbres creusés, embarcations dont on a trouvé de nombreux vestiges.

NAISSANCE DE L'INDUSTRIE

La présence d'armes, d'outils et de parures en bronze dans les habitations lacustres prouve avec certitude que ces établissements sur l'eau ont duré fort longtemps, probablement depuis l'âge de la pierre polie (qui suit celui de la pierre taillée) jusqu'à l'âge du bronze. La plupart des habitations lacustres de ce dernier âge se trouvent dans l'Ouest et la Suisse, où existaient des « manufactures » d'armes de bronze.



CITÉ TROGLODYTIQUE : si les hommes préhistoriques n'habitent point les cavernes, ils occupent souvent les creux superficiels des roches. A La Roque-Saint-Christophe (Dordogne), un village entier s'est installé dans les trous d'une énorme muraille, constituant la plus grande cité troglodytique du monde.



Premier essai de construction : un arbre transformé. Ce genre d'habitation a longtemps été en usage chez les Aztèques.

B) L'INDUSTRIEL ET SES TECHNIQUES :

Tailler de la pierre, sans doute cela est peu de chose. Mais si l'on veut bien se représenter la complexité des opérations intellectuelles aboutissant aux gestes réalisateurs, on admettra que le simple fait de dégrossir un caillou, de s'en servir ensuite pour une opération facile, enlever l'écorce d'une branche, par exemple, témoigne de l'existence d'une pensée déjà fort avancée. A peine le singe, pour casser une noix, use-t-il d'un caillou. Jamais toutefois il ne lui viendrait à l'idée de la façonner.

Cette idée, combien de centaines de milliers d'années a-t-il fallu pour qu'elle naisse, se développe, prenne corps au sein du cerveau humain ?

Que furent les tout premiers essais d'industrie ?

Une suite de gestes incertains, à peine différenciés de ceux des singes et aboutissant d'ailleurs à un résultat fort rudimentaire.

Un nombre incalculable de ces galets ou de ces éclats, retrouvés par hasard ou dans des fouilles, nous ont permis de nous faire une idée de la technique primitive. Les plus anciennes pierres, grossièrement taillées, affectent, de face comme de profil, une forme rappelant vaguement celle d'un œuf. Plus tard, le profil s'affine, tendant à s'aplatir en lame. En même temps, les nombreuses encoches pratiquées sur le pourtour deviennent de plus en plus nettes et régulières.

Cela nous permet de déceler, dans le travail de nos ancêtres, une progression des techniques, qui aboutiront à celles du monde moderne.

Plus tard, travaillant l'os, l'ivoire, la peau, le métal, l'Homme préhistorique complètera la série des mouvements industriels. A l'aube de l'histoire, tous seront inventés. L'homme moderne n'aura plus qu'à perfectionner, par ses machines, l'héritage de ses ancêtres...



Maison peulge : premier type de construction en pierre.

K)

LES MOUVEMENTS INDUSTRIELS OU "PERCUSSIONS"

Les Hommes préhistoriques ont inventé les cinq mouvements industriels fondamentaux, dits « percussions », bien que n'impliquant pas toujours l'idée d'un choc :

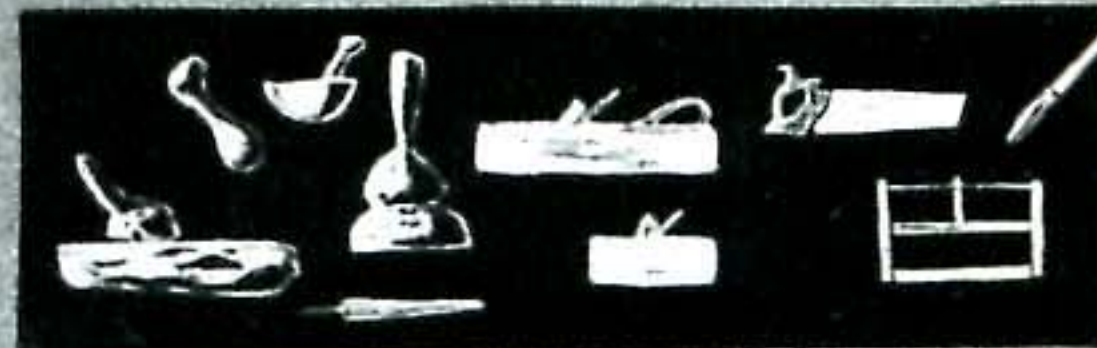
a. **PERCUSSION LANCÉE**, consistant à frapper la matière brute à l'aide d'un objet dur. C'est le plus ancien moyen d'action INDUSTRIEL connu. Instruments : percuteurs, marteaux, massues, etc.

b. **PERCUSSION POSÉE AVEC PERCUTEUR**, modifiant le mode précédent par l'interposition, entre la matière brute et le percuteur, d'un objet dur. Elle permet un travail plus précis. Instruments : percuteurs, burins, masses, maillets.

c. **PERCUSSION CIRCULAIRE**, consistant à pénétrer, trouser la matière brute à l'aide d'un objet plus ou moins pointu, tournant autour de son axe longitudinal. Instruments : vrilles, archets, etc.

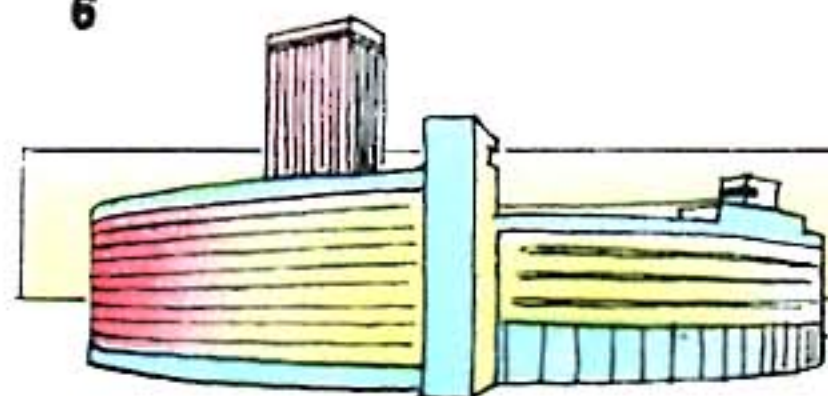
d. **PERCUSSION POSÉE**, consistant à frotter, à user, à l'aide d'un objet dur. Le but de cette opération est le polissage ou la division. Elle suppose un certain idéal de perfection : la matière n'est plus cassée, mais sciée ; elle n'est plus utilisée telle, mais polie. Instruments : rabots, scies, limes, etc.

e. **PERCUSSION POSÉE PUNCTIFORME**, consistant à enfoncer une aiguille, une épingle, un clou. Mode d'action relativement récent, utilisé par les plus civilisés des Hommes préhistoriques. Instruments : aiguilles, poinçons, etc.

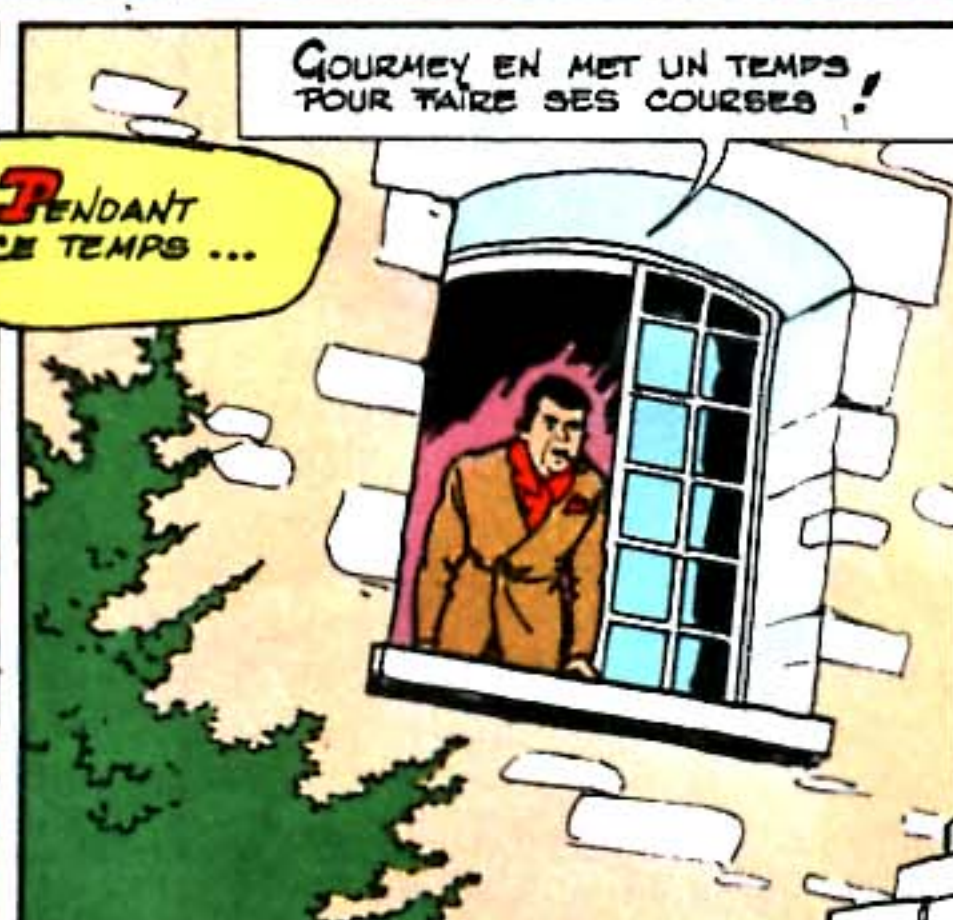
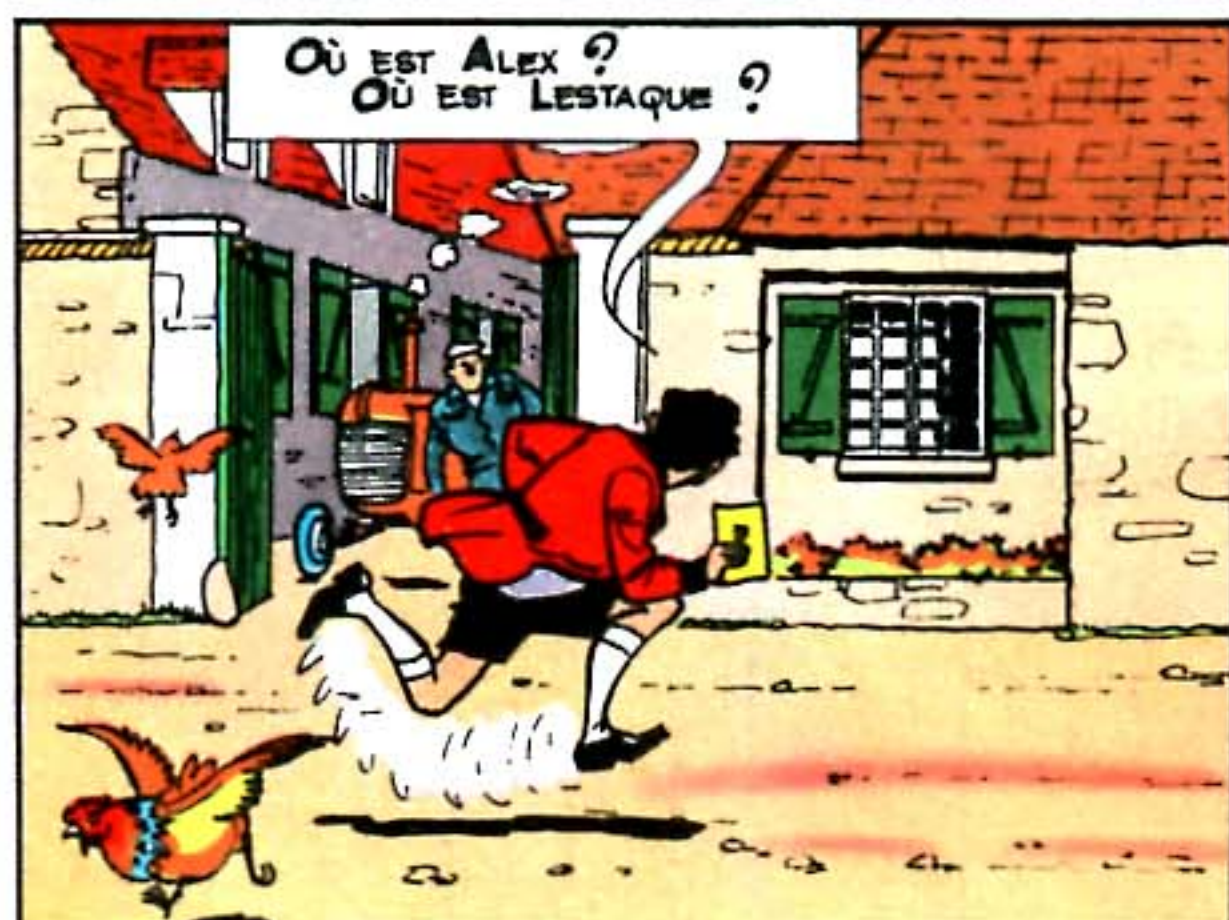
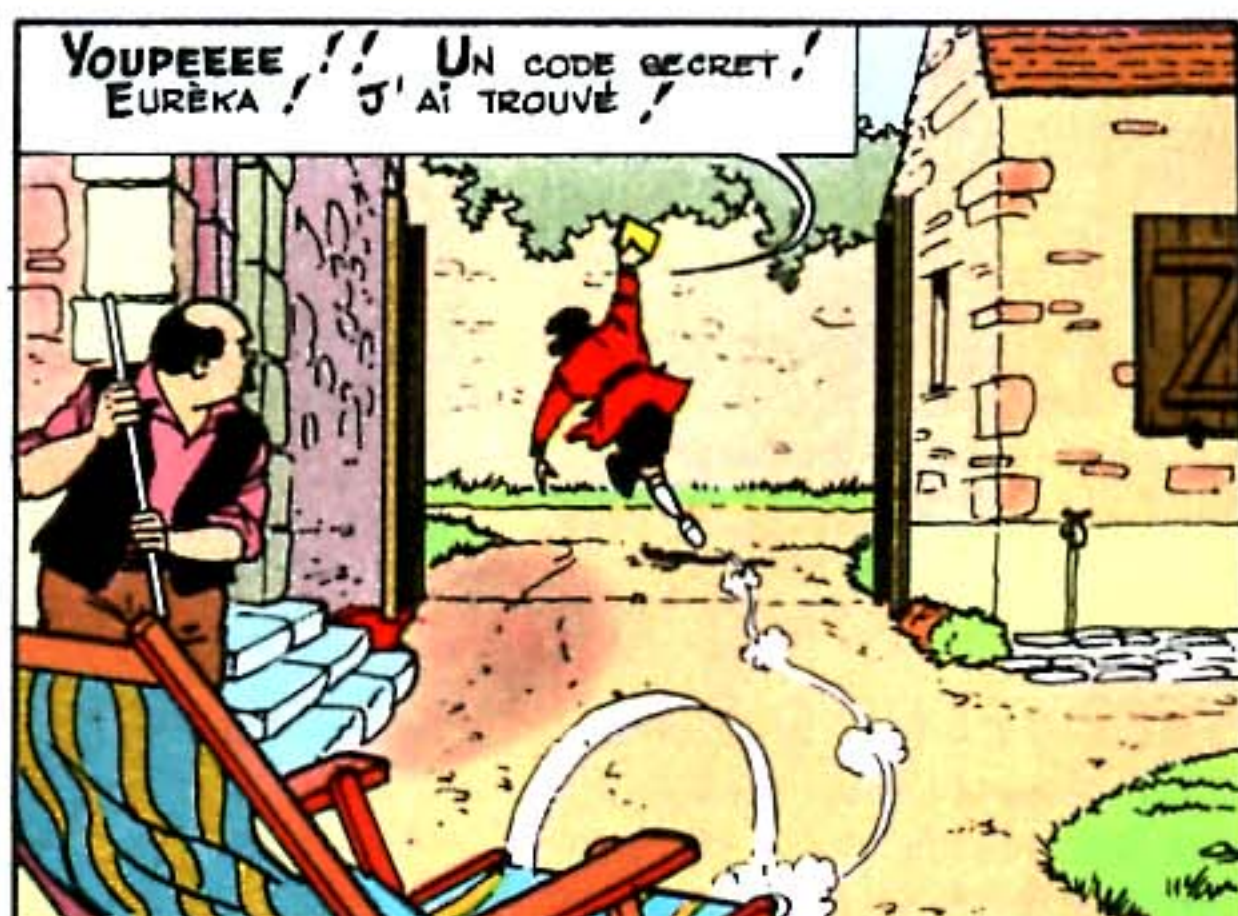


Vers l'an 4000 avant Jésus-Christ, fut découvert le métal. Le cuivre doit être considéré comme le plus ancien des métaux utilisés par l'homme : il servait à faire des outils, des ustensiles, des armes.

Plus tard, les métallurgistes préhistoriques adjoignent au cuivre de l'étain, ce qui forme un alliage plus dur : le bronze.



LE MACHIN



hina



RÉSUMÉ. — Lestaque s'est fait embaucher sous le nom de Gourmey, chez Falkier. Ce dernier, officiellement réalisateur de T. V., est en fait à la tête d'un réseau d'espionnage.

TEXTE DE GUY HEMPAY
DESSINS DE PIERRE BROCHARD

*

ATTENDS, ATTENDS "A NOIR ... E BLANC ..."
MAIS COQUIN DE SORT ... TU DOIS AVOIR RAISON !

C'ÉTAIT SI SIMPLE ! MAIS COMME
TOUT CE QUI EST SIMPLE IL FAUT
LONGTEMPS POUR LE TROUVER !

ÇA Y EST ! ILS
COMMencent PRESQUE
À COMPRENDRE !!!



AH, LE VOICI MAIS... IL PARLE AVEC CES
GOSSES... QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?



ALORS, EN DISPOSANT SES CARTONS,
IL ÉCRIT CE QU'IL VEUT ! SEULS SES
COMPLICES PEUVENT COMPRENDRE.
ET POUR TOUT LE MONDE, CE N'EST
QU'UN JEU INNOCENT !



EUREKA, TU ES UN GÉNIE !

JE SAIS.

MAIS NE
RESTONS PAS TROP LONG-
TEMPS ENSEMBLE, SINON ...



AH ! VOUS VOICI
ENFIN !



EH BIEN JE CROIS QUE VOUS ALLEZ
ME FÉLICITER. VI-VI-VI
SANS MON INTERVENTION, CETTE
NUIT, CE PAUVRE HOMME SERAIT
ENCORE PRISONNIER.



HEIN ?
QUEL PAU-
VRE HOMME ?

CELUI QUI ÉTAIT
ENFERMÉ DANS
LE GRENIER DE
M. FALTIER. J'AI
REUSSI À LE
FAIRE ÉVADER !



NE ME REMERCIEZ PAS,
C'EST NATUREL. L'ENNUI
C'EST QUE CETTE AVENTURE
SEMBLE LUI AVOIR ATTEINT
LE CERVEAU VI-VI-VI-VI ...



MAIS ... LE VÔTRE...
FRICOT ... RIEN ...
NE PEUT L'ATTEINDRE
....



ET SI NOUS POURSUIVIONS CETTE CONVERSA-
TION CHEZ MOI, MON CHER ... GOURMEY ?

AMÉRIQUE :

le travail c'est la santé



Léonard passe son dernier journal par la portière d'une Cadillac prend les 10 cents qu'on lui tend et saute, en vitesse, sur le trottoir. Le feu rouge vire au vert, et la voiture démarre sur le Sunset Boulevard (boulevard du Crépuscule).

Il est six heures du soir et à cette heure les grandes artères de Los Angeles, d'Hollywood et de Beverly Hills ont l'air de sable mouvant avec toutes ces voitures qui roulent et brillent au soleil de tout leur éclat multicolore.

C'est un soir comme tant d'autres Léonard a vendu son dernier journal, il enfourche alors son vélo, qu'il

a laissé sur le trottoir, et va rejoindre ses petits camarades.

Chaque jeune a sa spécialité. Léonard vend les journaux sur la grande artère.

Patsy, elle, vend des jus d'oranges ou de citrons pressés à un carrefour des routes nationales. Ces fruits proviennent de son jardin ; c'est surtout le samedi et le dimanche qu'elle fait de bonnes affaires.

Fitsy, lui, plie les journaux et les prépare en tas, dans un coin du trottoir de Santa Monica. Quant à Alain, avec son vélo au guidon étrangement haut, en forme de corne, il empile les journaux dans ses deux sacoches et les jette contre la porte de chaque maison.

Mais il y a encore d'autres métiers ; il y a les petits gars de tous âges qui lavent les voitures pour 75 cents ; il y a les « costauds » qui portent les paquets dans les super-marchés, il y a ceux qui lavent le matériel dans les boucheries et encore d'autres qui, eux, débarrassent dans les cafés et les snack-bars.

Tous ces jeunes engagés dans les « affaires » ne sont pas, comme vous pourriez le croire, des enfants pauvres. Loin de là, mais gagner de l'argent aux U. S. A. est une chose normale et cela dès l'âge de six ans.

L'école finit tôt : à 3 heures de l'après-midi. Les programmes y sont légers et les conversations traitent de l'indépendance à partir de douze ans. D'ailleurs, à cet âge,

on songe déjà à la marque de voiture que l'on achètera à seize ans, car n'oublions pas qu'en Californie le permis de conduire est autorisé à partir de cet âge.

Fitsy et Patsy vont à l'école, mais cette école est bien différente de la vôtre. D'abord, il y a une grande pénurie de bâtiments, donc les heures de présence sont fort courtes, afin que chacun puisse y aller à tour de rôle. A part cela, les bancs sont remplacés par des fauteuils avec tablettes. S'il le veut, l'élève peut déjeuner sur place, le menu est affiché dès la veille et, s'il ne lui plaît pas, il partira chez lui, muni de sandwiches.

La vie familiale de Léonard et de Patsy est sur un autre plan que celle du petit Français ou de la petite Française. Leurs parents les traitent en adultes et leurs goûts et décisions sont respectés. Les parents les plus faibles du monde essaient d'élever l'enfance la plus rude du monde...

Le soir, ils mangeront peut-être avec leur famille, mais cela n'est pas certain, car dès seize ans, s'ils n'ont pas leur propre voiture, ils emprunteront celle de leur famille pour aller au cinéma, ou au salon des ice-creams, rencontrer des amis. Il est vrai que, sans voiture, ils peuvent à peine circuler, car les transports en commun, en Californie, sont rares et tout est très éloigné.

Ces jeunes sont fiers d'être Américains et n'admettent aucune critique sur l'Amérique. Tout comme Jean-Pierre est fier d'être Français ou Ginger d'être Anglais, et bien que beaucoup de leurs amis soient Mexicains ou Japonais, pour eux, ils sont tous Américains, car, en Amérique, du jour où vous prenez sa nationalité, il ne sera jamais plus question de votre lieu de naissance étranger.

Léah LOURIE.



LE CHAT DES MASCKETVILLE

UNE AVENTURE DE FRANCK ET SIMÉON -

RÉSUMÉ. — Le rédacteur en chef Van Boel explique à leurs confrères journalistes le sensationnel reportage réalisé en Écosse par Mylène, Franck et Siméon.

Disperdez-vous, bande de médiocres, et allez me chercher les trois collaborateurs GENIAUX !!...



Sauvés les copains... c'est rombé le 1er Avril !...

Ecarte-toi, engourdi... ils rappellent !...



Heu... HE HE... dites 33...

Qu'est-ce que tu fiches avec cet instrument ? T'es pas malade, non ?...



Entrez ; le patron vous attend...

On peut dire que vous êtes des petits vernis...



HUMAIN ! Que dis-je ?... SOCIAL !... VIVANT !
... Ce superbe canular, un 1er Avril !... BRAVO !!



Regardez-moi ces vilains cachottiers qui ont fait marcher jusqu'au bout leur pauvre rédacteur en chef pour lui en réserver la surprise... EH, EH, EH, EH, EH !!



Ça... Mr le Rédacteur en Chef...

C'est la pure vérité...



En bien, mes enfants, je ne veux pas être en retard... C'est dit ! JE DOUBLE VOS CACHETS !!...



HEIN ?... Comment ? Que dites-vous ?



AH, AH, AH ! POISSON D'AVRIL !!...



Ça c'est un canular !... HI, HI, HI... Alors ?... Vous ne riez pas ? !...



FIN

IL Y A DES PLAISANTERIES STUPIDES !

Monsieur le Directeur de la prison,

Puisqu'il m'est impossible de pouvoir obtenir une audience auprès de vous (on me dit que vous êtes perpétuellement débordé, je me demande bien par quoi, mais passons), je me permets de vous écrire pour vous présenter une requête. Je suis Émile Graziani, matricule 2 009, actuellement en résidence dans votre établissement pour une erreur qui, je l'espère, sera dissipée en trois coups de cuillère à pot, par mon avocat, au procès. Mais, en attendant, me voici en « préventive » dans des conditions qui me sont intolérables et que je veux vous exposer.

Oh, n'ayez crainte, je ne me plains ni de la nourriture, ni de la discipline, ni des gardiens qui d'ailleurs sont tous de braves types. Il s'agit d'autre chose et, pour que vous compreniez bien, il faut que je vous raconte ma petite histoire. Asseyez-vous, Monsieur le Directeur, éteignez la radio, je vous en prie, prenez une cigarette puisque, vous, vous avez le droit de fumer, et lisez-moi attentivement.

Je suis né à Marseille, j'ai toujours vécu à Marseille et, dans mon malheur, somme toute, je ne suis pas mécontent d'être en prison à Marseille. Je ne suis pas un ange, mais il ne faudrait pas me charger de tous

les péchés capitaux. Un seul m'a toujours suffi : la paresse. Or, j'en sens un second, en ce moment, pointer le bout du nez : la colère.

Je m'explique.

Un jour que j'étais occupé, sur le Vieux-Port, à ne rien faire, je vis arriver Tortelli, un vieil ami de la communale. Tortelli, je le savais, avait comme une tendance, de temps en temps, à ne pas être en harmonie parfaite avec les points de vue de la police. Mais, par ailleurs, c'était un si joyeux compagnon, toujours prêt à la galéjade, que je n'avais jamais cessé, je l'avoue, de le fréquenter. D'ailleurs, ce jour-là, il me dit qu'il s'était acheté une conduite et qu'il avait trouvé un travail tout ce qu'il y avait de bien dans les entrepôts des savonneries « le Chien », à Aubagne. Comme cela le mettait d'humeur enjouée, il ajouta :

— Maintenant, je vais pouvoir me venger de Tonin Grignoux !

Ça, il faut dire ce qui est : Tonin Grignoux a toujours été insupportable. On peut plaisanter, d'accord, mais il y a des limites. Voici ce que Tonin avait fait à Tortelli : un jour qu'ils se promenaient tous deux sur la Canebière, Tonin avait cru devoir accrocher subrepticement dans le dos de Tortelli une petite pancarte portant ces mots : « Ne cherchez plus l'assassin de la rue Verte, c'est moi. » A tout hasard, soucieux de leur avancement, deux agents de police l'avaient harponné. Il y avait eu interrogatoires, enquête, etc. Finalement, les inspecteurs avaient bien été obligés de relâcher Tortelli en reconnaissant son innocence, car, après deux mois de recherches, ils avaient découvert qu'il n'y avait jamais eu d'assassinat dans la rue Verte. Poussant même plus loin leurs investigations, ils devaient apprendre qu'il n'existait aucune « rue Verte ».

Cette spirituelle plaisanterie allait provoquer chez Tortelli une sourde colère et, on l'imagine, un désir de revanche. C'est pourquoi je fus un peu effrayé quand il m'annonça qu'il était disposé à se venger de Tonin.

— Rassure-toi, me dit-il. Moi, j'ai le sens de la finesse, de la mesure. Il s'agit simplement d'envoyer un coup de téléphone à Tonin.

— Qué coup de téléphone ?

— Quelque chose comme ça : Allô, Tonin ? Je te téléphone de Toulon. Ton oncle vient d'arriver, il est à l'hôtel Terminus, il veut que tu viennes le prendre avec la voiture.

— C'est tout ?

— C'est tout. Tu vois, ce n'est pas terrible. Cent vingt kilomètres Marseille-Toulon-Marseille, il y a pire comme vacherie, surtout après ce qu'il m'a fait, lui !

Je devais reconnaître que c'était là une vengeance à la fois douce et gaillarde, et, si elle péchait peut-être par défaut d'esprit



et de subtilité, elle n'en demeurerait pas moins dans la tradition de la bonne vieille plaisanterie bête, mais saine, qui soulage, en ne faisant finalement de tort à personne.

— Mais, dis-je, tu n'as pas le téléphone?

— Justement. Et c'est pourquoi j'ai besoin de toi. Il va sans dire que, pour une chose semblable, je ne peux téléphoner ni d'une cabine, ni d'un café. Il me faut de la tranquillité. Alors voilà : je vais faire le coup samedi, et je vais téléphoner d'Aubagne, dans les bureaux des savonneries. Tout est désert le samedi, nous n'aurons qu'à nous installer. Enfin, quand je dis que tout est désert... Il y a les gardiens, évidemment, qui font des rondes de temps en temps. S'ils me surprenaient, je serais renvoyé aussi sec. Alors, tu te rends compte ? Juste au moment où je commence à être tout ce qu'il y a de bien... De nouveau la pente, les mauvaises fréquentations, et, inévitablement, la rechute.

— Bien sûr, ce serait trop bête. Il ne faut pas que tu sois surpris.

— Alors, veux-tu venir avec moi faire le guet ? Tu n'auras qu'à te tenir dans le couloir. De là, tu peux entendre les bruits de pas du gardien avant même d'être vu. Tu envoies un petit coup à la vitre du bureau où je téléphonerai et hop, on a le temps de filer, ni vu ni connu. On se cache et on recommence après l'alerte.

Rendez-vous fut pris, donc, pour le samedi. Au moment de partir pour Aubagne, je fus un peu étonné de constater que Tortelli n'était pas seul.

— Je te présente, me dit-il, Loulou et Galinet. Eux aussi ils feront le guet. Mais avec moi, à l'intérieur du bureau, par la fenêtre.

Je fus étonné davantage de voir que Galinet portait une valise et Tortelli une serviette de cuir. Je ne m'arrêtai pourtant pas à ces détails, je l'avoue, et nous partîmes pour Aubagne.

Je pris mon poste dans un couloir très long, frappé de soleil par de larges vitres. Dire que j'éprouvai alors un malaise, une sourde intuition, serait mentir. Non. C'est peut-être terrible à dire, mais je me dois de revendiquer le titre de roi des fadas. Titre incroyable puisqu'on m'a mis en prison, mais qui correspond pour moi à une cruelle réalité.

Vous savez, Monsieur le Directeur, qu'un Marseillais n'est pas une gourde ; il est difficile de le « posséder », pas vrai ? Un seul biais : la galéjade. Alors, là, évidemment...

Commença à s'éveiller en moi comme l'amorce du début d'un soupçon quand j'entendis ces mots, chuchotés du bureau où s'étaient enfermés les trois autres :

— Tu crois qu'il va faire le guet correctement ? On aurait mieux fait de lui dire.

— Pour qu'il réclame sur le partage ? Allons, taisez-vous et au travail !

Je me demandai bien de quel partage il pouvait s'agir, mais je me dis que j'avais dû mal entendre et je continuai, consciencieusement, à scruter l'interminable perspective ensoleillée du couloir. Chose curieuse, je n'entendais point téléphoner Tortelli... Je songeais que le téléphone de Tonin (qui habitait chez son père, gérant

d'hôtel) devait être occupé comme cela arrivait souvent.

Et soudain, de l'escalier, très loin, j'entendis des pas. Prompt comme on me l'avait demandé, j'envoyai un léger coup de mon index replié sur la vitre. Aussitôt, il y eut comme une bousculade. La porte du bureau s'ouvrit, les trois hommes en sortirent comme des fous. Tortelli avait sa serviette qui débordait de billets de banque, Galinet achevait de ranger un chalumeau dans sa valise.

— Et le fada ? demanda Loulou. Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Coquin de sort, c'est vrai, j'oubliais ! dit Tortelli en revenant vers moi et en m'envoyant un coup de poing qui ne me permit de reprendre corps avec le fil des événements que quelques minutes plus tard.

Quand j'ouvris les yeux, toujours dans le couloir, je me trouvais en présence d'un commissaire, de deux inspecteurs et de plusieurs agents.

— Té, dit le commissaire, en voilà un qui n'était pas prévu au programme. Alors, collègue ? On s'encanaille ? Ne te fais pas de souci, vaï, nous n'allons pas te tarabuster, tes amis viennent d'être pris au complet, dans la cour. C'est que ça faisait plusieurs jours qu'on l'attendait au tournant le Tortelli avec sa bande !

J'estime inutile de préciser le degré de mon ahurissement. Comme il me semblait, vaguement, que le commissaire émettait des doutes sur mon honnêteté, je crus bon de lui dire :

— Mais, vous savez, moi, je ne suis pas dans le coup. J'étais simplement venu pour une blague au téléphone.

Il prit, je ne sais pourquoi, un air attendri.

— Une blague au téléphone ? Voyez-vous ça !

Encouragé par son visage aimable, je poursuivis mes explications, lui disant comment Tortelli m'avait présenté la chose, comment il avait réussi à me faire croire qu'il ne s'agissait que d'une plaisanterie, etc. Alors, brusquement, il se mit à rugir, les joues cramoisies :

— Et, par-dessus le marché, tu ne prends même pas la peine d'essayer de me faire avaler quelque chose de vraisemblable, hé ? C'est bien simple, tu te moques de moi. Il se moque de moi ! Eh bé, pour un débutant, laisse-moi te dire que tu as de l'estomac ! Un estomac de bronze ! Un estomac d'acier ! Un estomac en tout cas fait sur mesure pour supporter l'alimentation sans doute un peu fruste, mais gratuite, du régime pénitentiaire ! Allez, zou, les bracelets, en vitesse ! Vous ne voyez pas que c'est peut-être le plus dangereux de la bande ?

Voilà, Monsieur le Directeur. Bien sûr, vous êtes libre de ne pas me croire. Bien sûr, même si vous me croyez, vous pouvez me répondre : « Ceci ne me regarde pas. C'est du ressort du juge d'instruction et de votre avocat. »

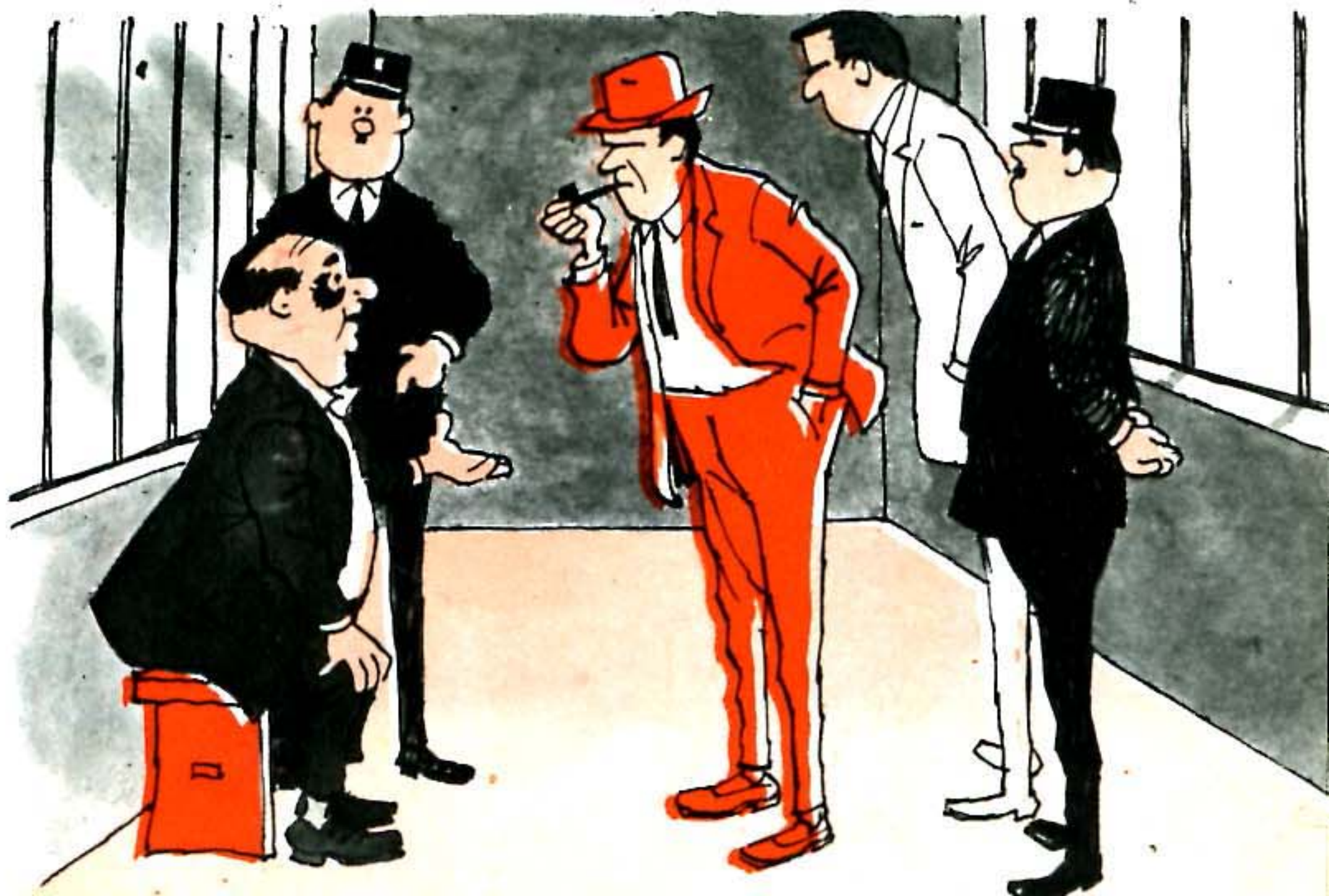
Je sais. Mais j'en arrive à ma requête qui, elle, est tout à fait et uniquement de votre ressort. Comme je vous l'expliquais en commençant, la colère, peu à peu, s'empare de moi. Je la sens qui gonfle, qui gonfle chaque jour davantage. Si ça continue, je crains de ne plus être responsable de mes actes, de faire un malheur, bref, n'ayons pas peur des mots : de commettre un meurtre. Et on ne m'enlèvera pas de l'idée que cela risquerait de me porter tort au moment du procès.

Monsieur le Directeur ! Croyez-moi ou ne me croyez pas mais, avant l'irréparable, est-ce que ça présenterait pour vous des problèmes vraiment insurmontables de me changer de cellule ? Je vous demande d'envisager la chose et je prends la liberté (toute métaphorique) de vous supplier d'y donner, très très rapidement, une suite favorable.

Car ma présente cellule, je la partage avec Tortelli.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur de la prison, l'expression de ma considération et, surtout, de mon attachement.

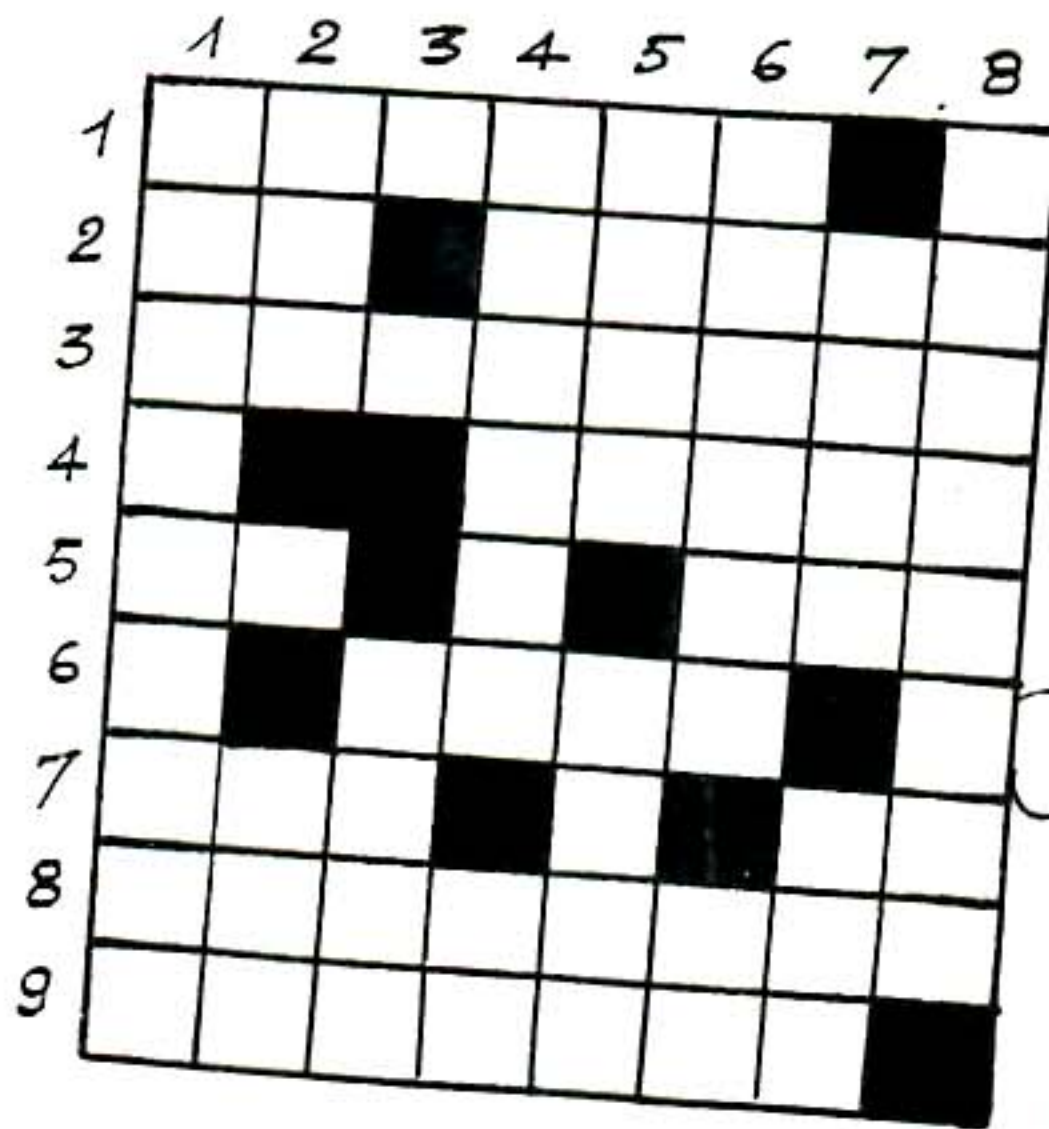
Jean-Marie PÉLAPRAT.



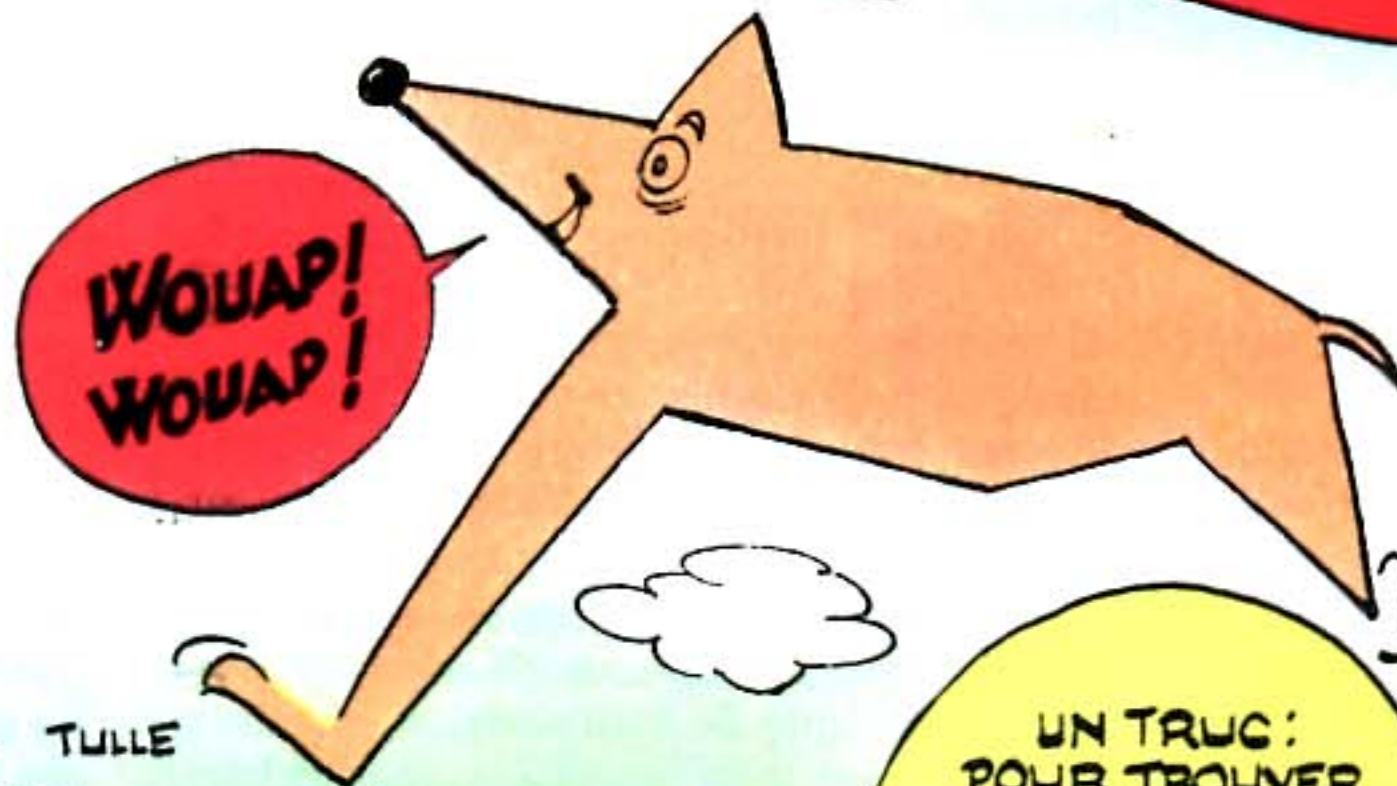
IV - MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT : 1. La ville. — 2. Cri du rire. Dirigera au centre. — 3. Supprime. — 4. Candide. — 5. Possible participe. Ote en désordre. — 6. Connues. — 7. Terre entourée d'eau. Se divise en douze ou en quatre. — 8. Quand elle est magique, elle demande le secours d'un singe. — 9. Boisson mécanique.

VERTICALEMENT : 1. Prénom d'un homme célèbre de la ville. — 2. Entre souvent dans la composition des mets de cette région. Fatigué. — 3. Nous en avons cinq. — 4. Graminée des pays chauds. Personnel. — 5. Punition ou nécessité qui rend étranger. Paradis. — 6. Assemblées gouvernementales. En vrac. — 7. Courroie cavalière. Celui de Buridan est resté célèbre. — 8. Province qui va jusque dans le département de la ville.



JE VOUS PRÉSENTE UN ANIMAL CHARMANT ET TOUT À FAIT INCONNU : LE TAPIROMOUNPAÏS. ET VOICI UNE CARTE. PAR QUELLES VILLES, UN AVION PARTANT DE PAU ET SE RENDANT À LA VILLE À TROUVER DOIT-IL PASSER POUR QUE SON ITINÉRAIRE REPRÉSENTE LE DESSIN DU TAPIROMOUNPAÏS ?



V. - LES PHRASES MYSTÉRIEUSES

Voici des phrases à première vue incompréhensibles, car elles sont écrites dans une orthographe et avec des coupures fantaisistes. Essayez cependant :

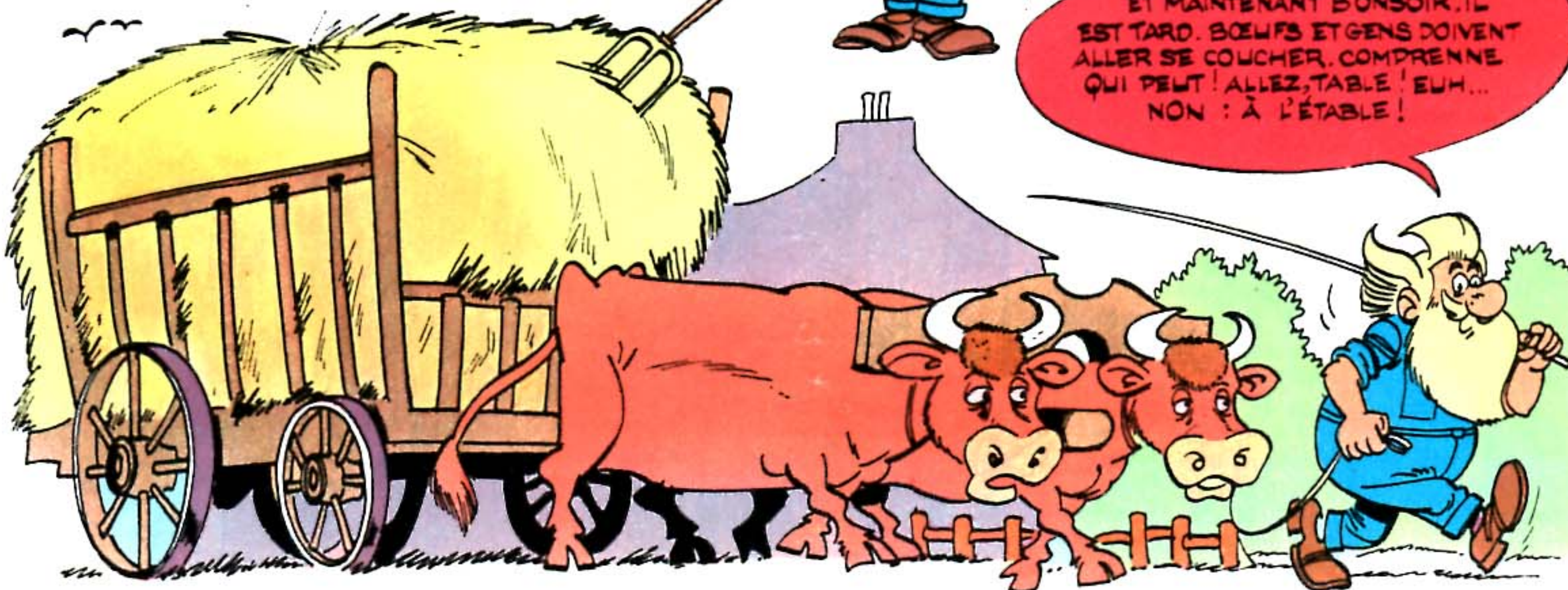
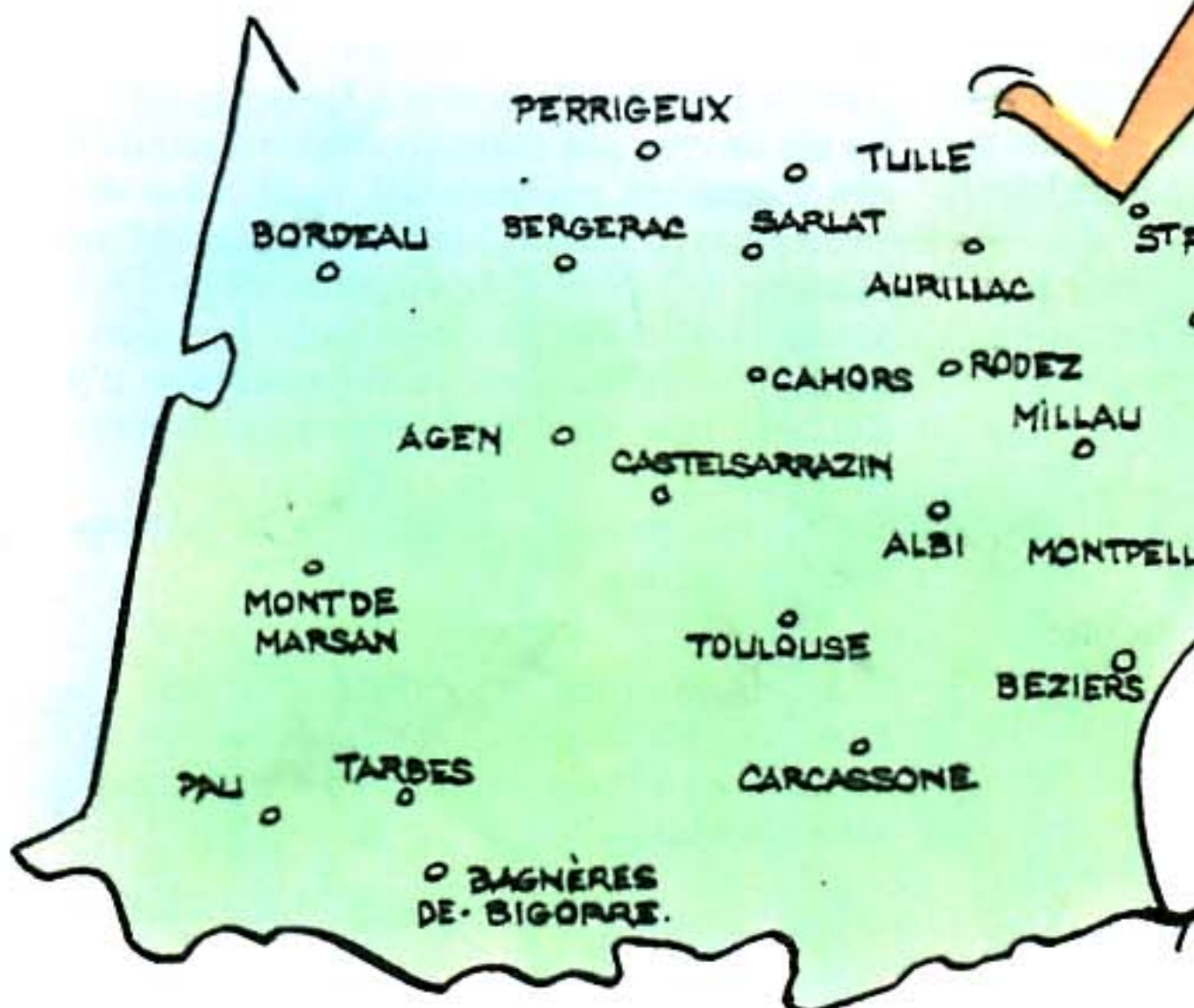
- 1° D'en trouver le sens.
- 2° De les compléter.

1. Lavy lou nounoutrou Vonzo joues reuduit ai bényaypar...
2. Haileu conte... à By temps.
3. Et le ceci tue haut... Deux pas riz.
4. Le payé tran j'ai Leplup rauche et...
5. L'ache èneux mon tas nieu zeu lao lue voies zineux elle a chez nœud dè...
6. L'art on dit ce ment qu'on prend... qu'en ton.
7. Brale feu leu nondeucé Teuvy laid...

UN TRUC : POUR TROUVER LE SENS DE CES PHRASES À COUCHER DEHORS. LISEZ-LES À HAUTE VOIX !

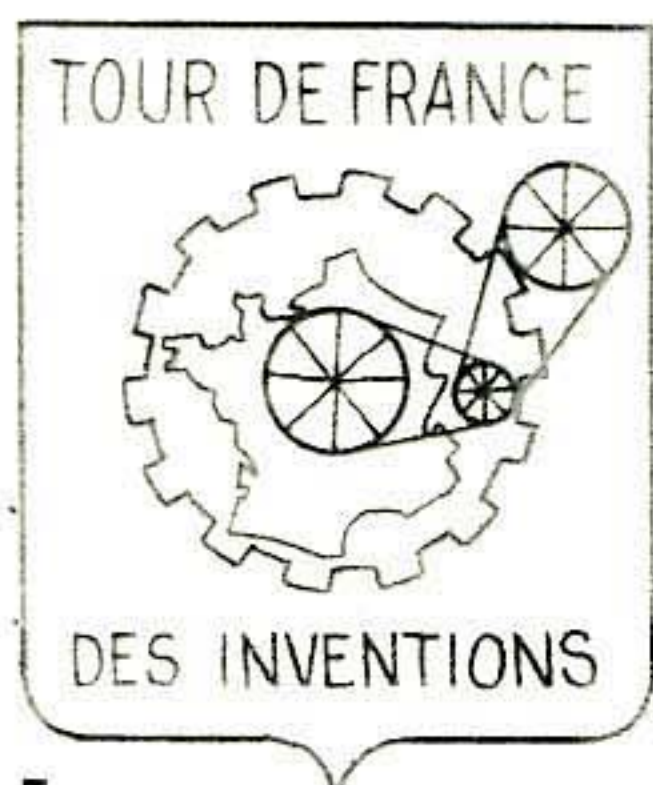


ET MAINTENANT BONSOIR ! IL EST TARD. BOEUF ET GENS DOIVENT ALLER SE COUCHER. COMPRENNE QUI PEUT ! ALLEZ, TABLE ! EUH... NON : À L'ÉTABLE !



LE TOUR DE FRANCE DES INVENTIONS

13

**Sixième étape :****TARBES-MARSEILLE**

LE Tour de France des Inventions organisé par J2 Jeunes permet à tous les jeunes inventeurs de s'affronter et de désigner la meilleure invention de l'année. Si tu habites ou si tu passes tes vacances dans un des départements suivants, envoie-nous vite une ou plusieurs de tes inventions : Hérault - Gard - Bouches-du-Rhône - Vaucluse - Drôme - Hautes-Alpes - Basses-Alpes - Alpes-Maritimes - Var - Corse - Italie.

Cinq primes seront attribuées à l'arrivée

Prime de la victoire d'étape attribuée à la meilleure invention.

Prime de la victoire par équipe à la meilleure invention envoyée par une équipe.

Prime du fair play à l'invention la mieux présentée.

Prime régionale à l'invention mettant en valeur un aspect régional.

Prime de la mer à l'invention mettant en valeur ce que l'on peut faire au bord de la mer.

LES INVENTIONS QUI PARTICIPENT A CETTE ETAPE DOIVENT ETRE ENVOYÉES A LA REDACTION AVANT LE LUNDI 25 JUILLET.

Les prochaines étapes :

Marseille-Fribourg ; Fribourg-Le Puy ; Le Puy-Paris. Dès cette semaine, tu peux envoyer tes inventions pour ces étapes.

Résultats de la troisième étape : Rouen-Quimper

VAINQUEUR DE L'ETAPE : Patrice CAHUE, Saint-Servan (Ille-et-Vilaine). Patrice concourra pour l'attribution du maillot jaune. Son invention : LE MOTEUR A VAPEUR.

Ce moteur peut alimenter en énergie un petit bateau. Prendre une boîte cylindrique pouvant contenir de l'eau, la boucher hermétiquement avec un bouchon de liège. Ce bouchon a été préalablement troué et on y a introduit un petit tube (aspirine) dont on a fait sauter le fond. Aux deux extrémités de la boîte, réaliser des bâtis en fer de manière à ce que cette boîte soit inclinée à 30°, le bouchon de liège vers le haut. Fixer les bâtis sur un support de bois. Entre les deux bâtis, placer une boîte de fer dans laquelle on place de la ouate imbibée d'alcool à brûler. Introduire de l'eau dans la boîte cylindrique. En faisant brûler l'alcool, l'eau se met à bouillir et dégage de la vapeur qui, lorsque l'appareil est placé sur un bateau, en sortant, rencontre une résistance (l'eau) et cela fait avancer le bateau.

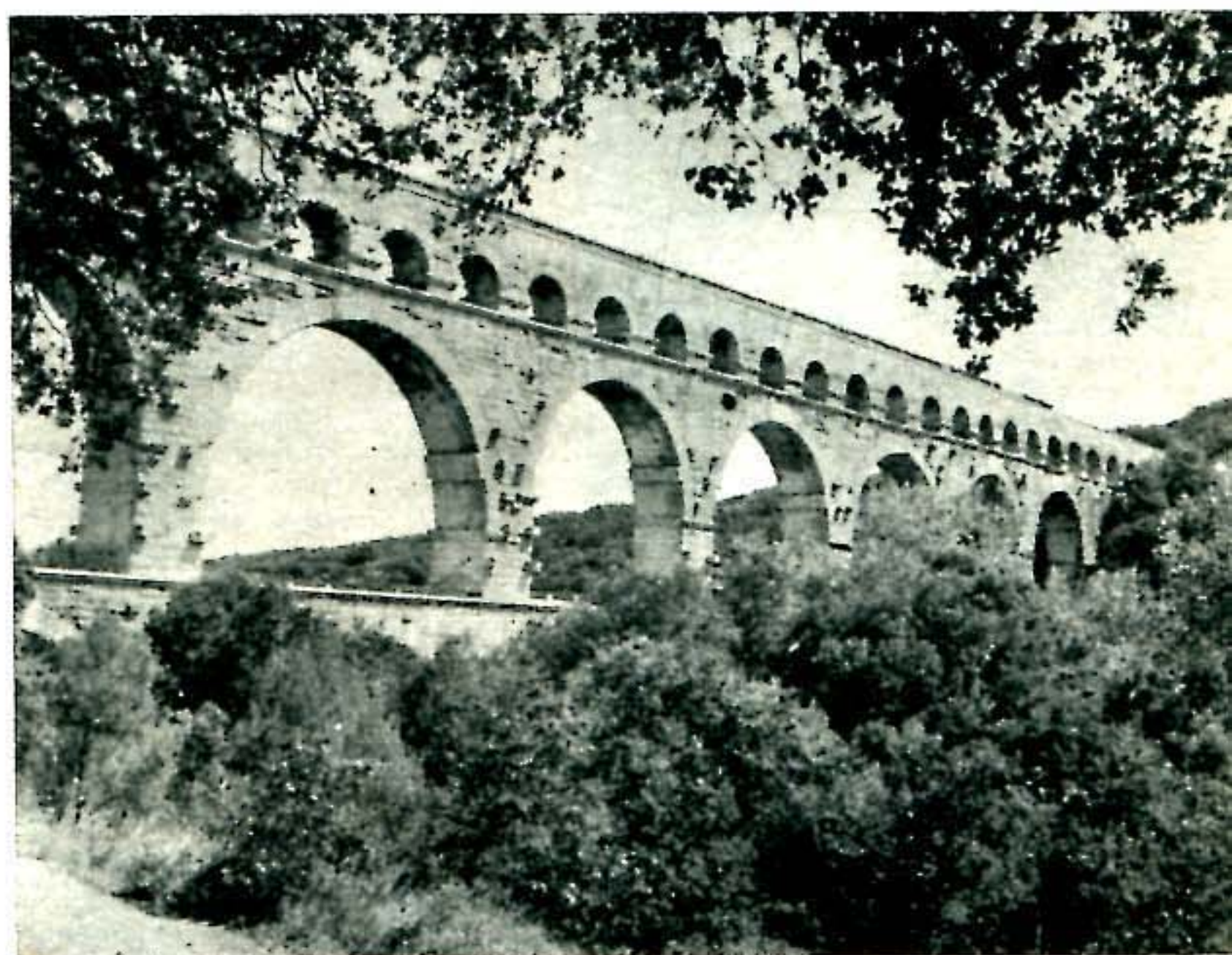
VICTOIRE PAR EQUIPE : Club J2 de Lanester (Morbihan). Invention : le karl.

CHALLENGE DU FAIR PLAY : Dominique BARREAU, Angers (Maine-et-Loire). Invention : les cow-boys miniature.

CHALLENGE REGIONAL : Pascal CLEMENT, Dinard (Ille-et-Vilaine). Invention : les messages lancés par des ballons.

PRIME DES TOURISTES : Pierre CHURLET, Revonnas (Ain). Invention : une petite pompe à essence.

Ces cinq gagnants reçoivent chacun un cadeau (livre ou disque).



TOUR DE FRANCE DES INVENTIONS BULLETIN DE PARTICIPATION

à joindre ou à recopier pour chaque envoi d'inventions.

NOM

Prénom

Age

Rue N°

Commune

Département

S'agit-il de ta résidence habituelle ?) Rayer la mention inutile.
De ta résidence de vacances ?)

Pour quelle étape fais-tu concourir ton invention ?

Si tu veux recevoir une invention d'un autre J2, n'oublie pas de joindre à ton envoi une enveloppe timbrée à 0,30 F et rédigée à ton adresse.

Dans quelle région du Tour de France passes-tu tes vacances...

TOUR DE FRANCE DES INVENTIONS
RÉDACTION J2 JEUNES — 31, rue de Fleurus — PARIS-6

camper... où ?

Sous le signe
du soleil

Regardez bien
ce Soleil goguenard
dû au crayon
de notre maquettiste :
qu'il pleuve
ou qu'il fasse beau,
il brillera cet été
sur toutes nos pages
qui vous parleront



plus particulièrement
de vacances...
Des vacances
que nous
vous souhaitons
aussi joyeuses
que notre Soleil.

SIX millions de Français cet été vont quitter volontairement leur maison solide, calfeutrée, dotée de l'eau, du gaz et de la télévision, pour s'exposer aux attaques des fourmis et des araignées sous la seule protection d'une toile qui laisse volontiers passer la chaleur s'il fait beau, l'humidité s'il pleut...

Ils vont partir, ils seront heureux et, dès leur retour, ils n'auront plus qu'un rêve : que vite passent ces onze mois douilleux pour retrouver bientôt l'inconfort merveilleux des vacances sous la tente.

Si vous faites partie de ces millions de campeurs, inutile d'insister... Si vous n'avez jamais pu réaliser ce rêve, rassurez-vous : il devient de plus en plus facile aujourd'hui de coucher sous la tente.

Le camping est libre en France. Vous pouvez vous installer en dehors des camps aménagés, à condition toutefois d'en avoir reçu l'autorisation soit du propriétaire, soit du maire s'il s'agit d'un terrain communal.

Toutefois, **attention, il est toujours interdit** de camper sur les bas-côtés des routes, dans les sites classés, dans un rayon de 200 m autour des points d'eau captés pour la consommation publique... et dans de nombreuses forêts où l'usage de tout feu est totalement proscrit.

A moins que vous ne campiez avec une organisation (scoutisme, colonie de vacances, etc...), il vous sera plus pratique d'adhérer tout simplement à un club de camping qui, pour une cotisation très minime, vous indiquera des adresses, vous donnera certaines autorisations de camper sur des domaines réservés et mettra pour vous en ordre les **indispensables questions d'assurances**.

Vous pouvez donc, sous ces diverses conditions, planter votre tente dans un jardin ou un champ, mais si vos parents ne sont pas très séduits par la grande aventure, vous choisirez un terrain aménagé où vous trouverez des installations sanitaires, des douches, des possibilités de ravitaillement, les services du facteur... et nombreux autres petits avantages qui facilitent l'existence sans gâcher les joies du plein air, le tout en



échange d'une redevance variable, mais qui se situe entre 0,50 et 1,70 F par personne et par jour, selon les catégories et les régions.

Enfin, si vous n'avez pas de tente, sachez que vous pouvez en louer soit sur place, dans les villages de toile où elles sont toutes montées, soit au départ, dans un magasin de sports.

Enfin, nous vous signalons que de nombreux pays européens font tout particulièrement cette année une campagne pour favoriser le campisme sur leur territoire.

C'est le cas notamment de :

L'ALLEMAGNE : redevance entre 0,60 et 1,20 F par jour et par personne. S'adresser à l'Office de Tourisme pour l'Allemagne, 4, place de l'Opéra, Paris-2^e.

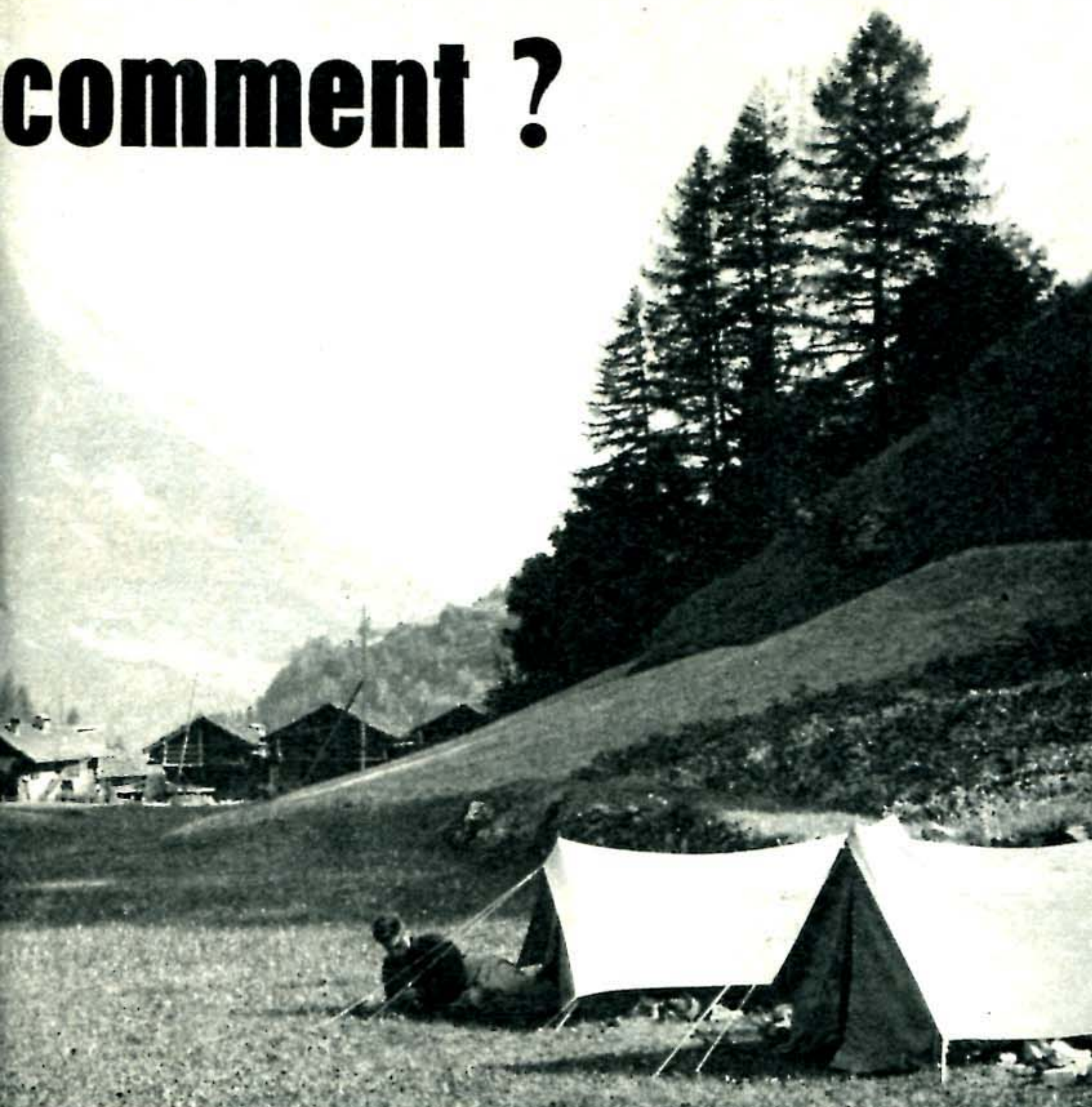
La YOUGOSLAVIE : redevance de 1 à 2 F par jour et par personne. S'adresser à l'Office de Tourisme Yougoslave, 3, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-9^e.

La ROUMANIE : 12,50 F par jour et par personne, mais les trois repas sont compris, ainsi que l'emplacement de la tente. S'adresser à l'Office de Tourisme Carpati, 1, rue Daunou, Paris-2^e.

Le PORTUGAL : redevance de 0,70 à 1,70 F par jour et par personne. S'adresser à la Casa de Portugal, 7, rue Scribe, Paris-9^e.

comment ?

comment ?



Ph. Debaussart et Philips.

Nous ne reviendrons pas sur la tente pour laquelle vous n'aurez que l'embarras du choix, mais voici quelques-uns des derniers « gadgets » du campeur que vous pourrez vous amuser à rechercher dans les grands magasins et les magasins de sports. Ils vous amuseront... et seront très utiles :

Les sacs-glacières, souvent indispensables dans les pays chauds (de 42 F à 60 F).

Les sachets de glace artificielle : ils se vendent par 400 g ou 800 g et gardent le froid plus longtemps que la vraie glace (3 F et 6 F pièce).

Le porte-bouteilles pliant pour 4 bouteilles (Sif. 9 F).

La lanterne antivent qui marche à l'essence et qui éclaire comme 500 bougies (124 F).

Le fer à repasser, fonctionnant au pétrole, à légère semelle en aluminium (114 F).

Le volet de campagne, c'est-à-dire un meuble de rangement en plastique où vous disposerez de 8 pochettes ainsi que d'étuis à chaussures et à objets de toilettes (45 F).

Le coffre fourre-tout (39 F).

Le barbecue « Picnic », sous coffret et transformable avec broche (63 F).

Camps de jeunes en Espagne

A l'intention des garçons de 14 et 15 ans :

Si vous aimez les voyages, le dépaysement et la camaraderie, une occasion exceptionnelle vous est offerte du 10 au 27 août. Il s'agit d'un camp de jeunes, en Espagne, près de Santander, où vous attendent de nombreux jeunes Espagnols.

En leur compagnie, vous préparerez de sensationnelles veillées, vous assisterez à des matches de football, vous visiterez les grottes préhistoriques d'Altamira et vous participerez à de nombreux jeux sur la plage toute proche du camp.

Départ le 10 août. Retour le 27. Prix : 200 F, voyage en France non compris. A déduire le montant des Bons de Vacances. Carte d'identité nationale nécessaire.

Pour tous renseignements : Frère Yverneau, Presbytère de Longueau, 80 - Longueau.

Le camping en 1966...
les joies du plein air
toujours... du confort
parfois.





La capitale s'enorgueillit de posséder un nouveau musée (un de plus). Sa magnificence n'égale pas celle du Louvre, et l'ambiance y est moins mystérieuse qu'au musée Grévin. Il est modestement installé dans les sous-sols d'un nouveau cinéma (le « Jean-Renoir », 43, boulevard de Clichy). Si sa visite permet de faire connaissance avec les maîtres internationaux de l'histoire en bandes, il ne renseigne guère sur le mode de fabrication de ses fabuleuses histoires. Conscient de cette lacune, j'ai été chercher auprès de Roger Bussemey, le père de Moky et Poupy, ce que le musée me refusait.



Ça tombait bien ! Roger Bussemey était justement en train d'écrire le scénario d'une nouvelle aventure de Moky. Installé derrière son bureau de président-directeur général et sous l'œil débonnaire de son bison d'or, sa plume caracolait à travers la Grande Prairie...

la bande dessinée : au

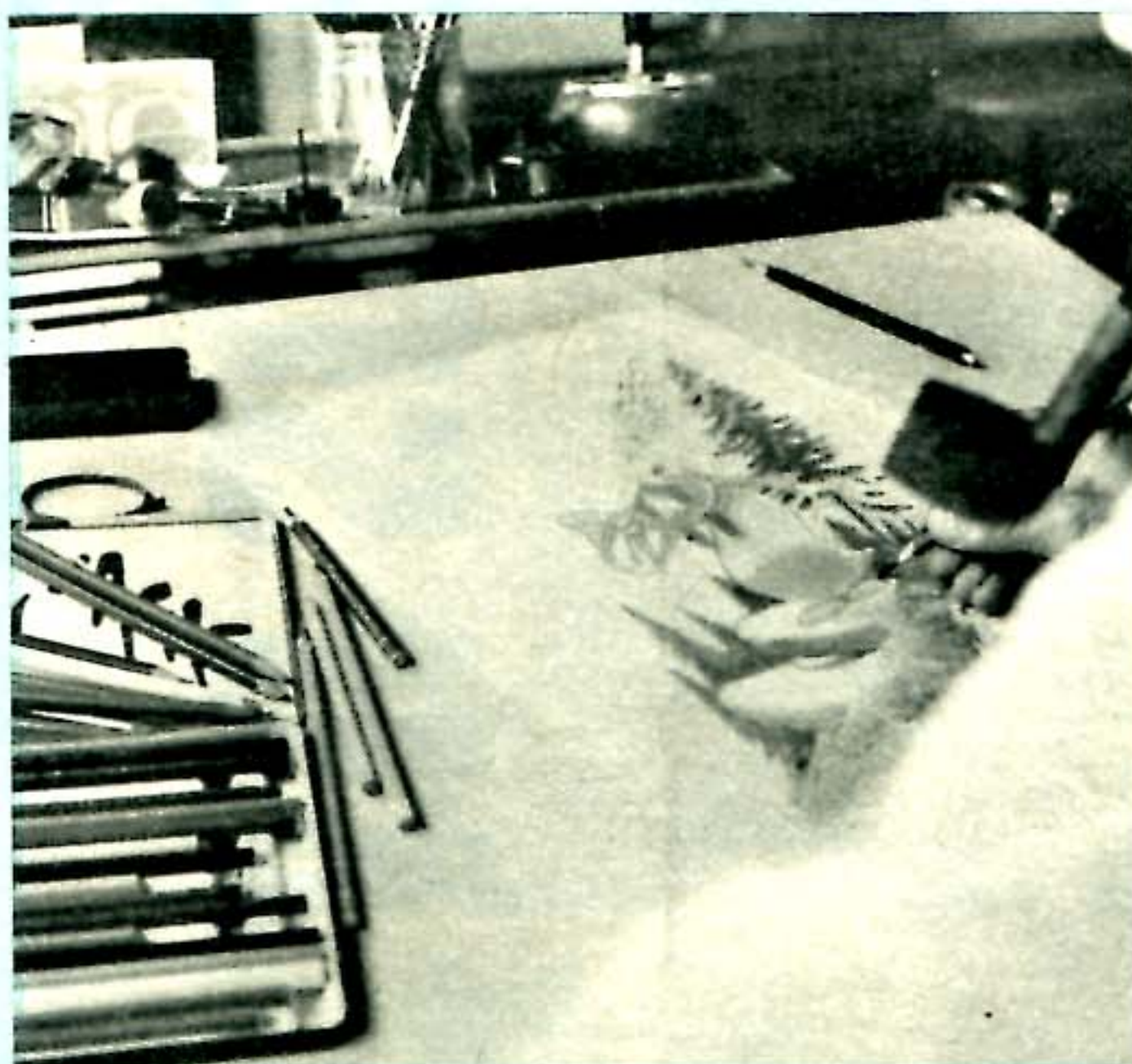


Image par image, le récit progressait. Un nouveau personnage faisait ses premiers pas dans l'histoire : la vache « Corned-beef ». Sa fiche d'état civil était encore incomplète, puisqu'il lui manquait la photo d'identité. C'est ce à quoi s'employa Roger Bussemey en griffonnant sur une feuille de papier le profil de la vache en différentes attitudes. Après quelques coups de gomme, l'animal fut jugé digne de figurer parmi la grande famille indienne à côté de Nestor, Renard Rouge et Chouette Mâmâ. (Tu as certainement fait connaissance avec ces personnages dans Friponnet ; tu peux d'ailleurs toujours les retrouver dans les albums de Moky édités par Fleurus.)

Le moment était venu maintenant d'attaquer en dessin chaque planche du récit. Nestor suivait avec beaucoup d'intérêt les différentes phases de l'exécution qui consistaient tout d'abord à faire une ébauche au crayon, puis à placer le texte dit par les personnages, ensuite à situer les héros et enfin à compléter chaque image par le dessin du paysage.



musée !



Nestor trouva satisfaisant le dessin de ses aventures à l'encre de Chine, mais émit un grognement pour signifier à Roger Bussemey qu'il y manquait quelque chose. Il manquait en effet la couleur que le dessinateur s'empressa d'ajouter. Pour ce faire, il posa un papier calque sur la planche de dessins et, avec des crayons de couleur, il indiqua, sur ce calque, les couleurs que le chromiste de l'imprimerie devrait utiliser.

La première planche d'une nouvelle aventure était prête. Il en faudrait encore dix-neuf autres pour que l'histoire fût complète... Beaucoup de temps et beaucoup de travail sont nécessaires entre le moment où la nouvelle histoire naît dans l'esprit du dessinateur et celui où le récit terminé paraîtra dans le journal.



Au moment de quitter Roger Bussemey, il a tenu absolument à me faire goûter à la tisane de Chouette Mâmâ. Moky et Poupy sont bien difficiles de faire la grimace en la buvant : j'ai trouvé, quant à moi, qu'elle était digne, ainsi que ses héros, de figurer au musée...

Jacques DEBAUSSART.

Grand départ
pour les étudiants du rallye « Inter-Campus »
qui, grâce aux 50 voitures
mises à leur disposition,
vont pouvoir circuler
à travers toute la France
et tisser des liens d'amitié
entre les écoles et les facultés
auxquels ils appartiennent.
Le voyage commence dans la bonne humeur...
Que le soleil brille longtemps
dans le ciel d'Inter-campus...



FLASHES AU SOLEIL



SAU SOLEIL

Vous avez trop chaud ?
Faites comme moi.
Dans un lavabo
ou dans la mer,
c'est toujours de l'eau...
Et, comme dit le poète
indien,
il n'est pas
de don plus précieux
que l'eau...
ou le sourire d'une
jeune fille !
Alors souriez,
mesdemoiselles.



FLASH



spécial vacances

Font-ils la queue pour se rendre à la piscine? Point du tout. Recalés au bac de juin, ils ont été admis à se représenter à la session de septembre. Alors les voici, très zélés et très patients, alignés sur le trottoir pour s'inscrire aux cours de repêchage. Espérons que les examinateurs se laisseront émouvoir après des vacances si studieuses.



« Finie, la belle saison, soupire l'ours polaire du zoo...
Comme quoi le beau soleil
et le bonheur des uns ne font pas toujours
l'agrément des autres... »



Touristes insolites à l'arrivée du Boeing d'Air France en provenance d'Anchorage. Il s'agit de crabes géants de l'Alaska que M. Bolloré, propriétaire du Musée océanographique de l'Odé, près de Quimper, veut tenter d'acclimater dans nos régions.

ES AU SOLEIL

PHOTOS AGIP.



Pas d'âge pour les futurs Tabarly. Même si celui-ci s'appelle Manuel et non Eric il est bien décidé à mener jusqu'au bout du monde son beau navire dont il est le seul maître à bord. Mais s'il est vrai que la fortune sourit aux audacieux, il est non moins vrai qu'on ne prend jamais assez de précautions : prudent, le mousse a préféré se munir d'une bouée de sauvetage.

Qu'importe la chaleur si la mode l'exige... Et la mode actuellement en Angleterre, c'est la Coupe du Monde de football : les gros bas rayés sont donc la note indispensable des toilettes vraiment élégantes et rien n'est plus dans le vent que le style « gardien de but ».

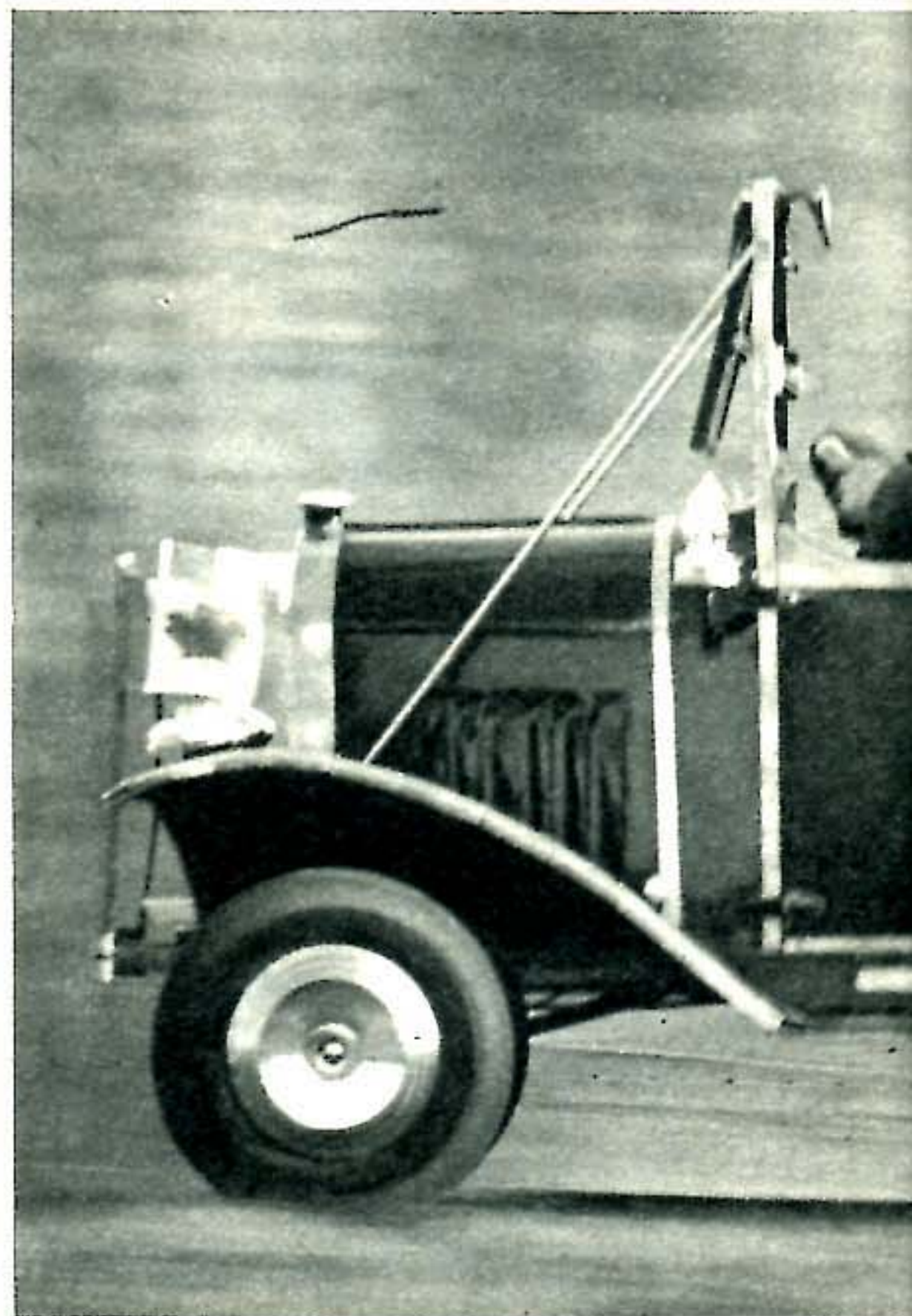


LA " LEFEBVRE SPÉCIALE " A LA CONQUÊTE



L'ingéniosité des Canadiens n'a jamais été mise en doute. M. Paul-Emile LEFEBVRE, âgé de 38 ans et domicilié à Saint-Stanislas-de-Kostka dans le comté de Bauharnois (province de Québec), vient de nous en fournir la preuve:

Père de trois enfants et chômeur, M. LEFEBVRE a occupé les sept derniers mois à mettre au point une « auto » de son cru. Celle-ci file allégrement à une vitesse approximative de 50 km à l'heure, au grand étonnement de tous et de chacun. Elle mesure 1,20 m de hauteur lorsque son toit décapotable est remonté, 2,40 m de longueur et 0,90 m de largeur ; elle est munie d'un moteur Wiscontin S-7-D servant à actionner les pompes à eau, les petits élévateurs, etc... Le moteur d'un cylindre développe 7 1/4 de force, il se refroidit à l'air. Il s'agit d'une



automobile semi-automatique à 3 vitesses, munie de 2 séries de piles à des puissances de six et 110 volts pouvant actionner cinq scieuses mécaniques à la fois ou allumer 60 lumières de 40 watts ; on peut également y brancher un appareil de télévision. La LEFEBVRE SPECIALE consomme environ 5 l aux 100 km. Elle pèse 353 kilos très exactement.

Son créateur a toutefois éprouvé quelques difficultés à se procurer les plaques d'immatriculation réglementaires étant donné qu'aucun autre spécimen du genre n'existe, ou du moins ne risque de s'aventurer sur les routes de la belle province. Moyennant 30 F il peut maintenant circuler en toute quiétude, car il est en règle avec la loi. M. LEFEBVRE a consacré environ 4 000 F à la réalisation de cette auto miniature où seul le conducteur peut trouver place.

Toutefois, il songe, s'il trouve une aide financière, améliorer considérablement son véhicule en le rendant amphibie et en l'adaptant spécialement pour les infirmes. Son ambition serait de fabriquer cette voiture sur une grande échelle et pourrait se vendre aux environs de 3 500 F.

M. LEFEBVRE a formulé sa demande de brevet. Il se dit convaincu de la popularité de cette auto, qui offrirait sans contredit de multiples avantages en plus de rendre une foule de services, si ses prévisions s'avèrent exactes...

Reportage Jean MERCHADOU.

E DU CANADA...



Les roues de la voiture sont des roues de brouette... transformées.



A plus de 10 miles à la ronde, M. LEFEBVRE est la fierté du canton, et les fermiers le saluent au passage.



« C'est l'idéal pour le camping, affirme M. LEFEBVRE, voyez, avec mon auto, je fais marcher une télévision en plein champ. »



Bambuck... vers le record du monde.

Keystone.

Le bachelier Bambuck recordman du monde ?

Le record du monde du 100 m est actuellement détenu avec 10" par l'Allemand Hary, le Canadien Jérôme, le Vénézuélien Estèves, l'Américain Hayes. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'un cinquième homme vienne ajouter son nom à cette petite liste d'athlètes ayant atteint les 36 km à l'heure et ce cinquième homme pourrait bien être un Français : Roger Bambuck.

Le jeune Guadeloupéen — il est né le 22 novembre 1945 à Pointe-à-Pitre — a en effet été chronométré en 10" sur 100 m lors du match gagné par l'Allemagne devant la France, mais il bénéficiait de l'aide d'un vent favorable de 2,50 m, ce qui est supérieur à la limite permise : 2 m. Bambuck n'a d'ailleurs pas de chance avec le vent. Pour la même raison, il vient d'être privé du record de France lors des championnats universitaires où il avait réalisé 10" 1. Certes, Bambuck est actuellement recordman national du 100 m en 10" 2, mais il partage ce titre avec Seye : cette fois, il aurait été le seul détenteur.

Débarassé du souci des examens puisqu'il a passé avec succès son baccalauréat des sciences expérimentales, Roger Bambuck va, dans les semaines qui viennent, pouvoir songer surtout à l'athlétisme et il est probable que les championnats de France, ces samedi 23 et dimanche 24 au stade de Colombes, puis les championnats d'Europe un mois plus tard à Budapest lui permettront de glaner records et titres.

D'ENCAUSSE, TOUJOURS PLUS HAUT

Deux autres athlètes français se sont particulièrement distingués lors de ce match contre l'Allemagne : Hervé d'Encausse et Guy Texereau.

En franchissant 5,10 m au saut à la perche, le maître d'éducation physique Hervé d'Encausse battait pour la troisième fois de la saison son record national et échouait de peu dans une tentative effectuée à 5,17 m contre le record d'Europe (5,15 m).

Guy Texereau, lui, ne parvenait pas à s'assurer la victoire, mais bien que deuxième il eut la satisfaction, en réalisant 8' 32" 2, d'améliorer largement le record qu'il avait établi avec 8' 34" 6, il y a deux ans, lors des Jeux de Tokyo.

Voilà, en tout cas, des sujets de satisfaction à un mois et demi des championnats d'Europe.

ATTENTION, JAZY...

En revanche, l'échec de Jazy sur 1 500 m peut inquiéter. Ayant peu de temps auparavant établi en 3' 36" 3, puis égalé le record d'Europe de la distance, Michel Jazy a été nettement battu par l'Allemand Tummler.

Depuis le début de la saison, Jazy n'avait pas rencontré d'adversaires de valeur, mais effectué surtout des tentatives de record dans lesquelles il bénéficiait de l'aide des autres concurrents. Cette

fois à Berlin, ce fut différent, et Michel Jazy contraint de lutter, ce qu'il n'était plus habitué à faire, a connu la défaite.

Il reste à souhaiter qu'il réagisse avant les championnats européens afin de pouvoir défendre avec succès son titre et de prouver qu'il s'agissait seulement d'un accident, mais la tâche s'annonce difficile, car cet accident va donner des ailes à ses rivaux.

Ron Clarke : 5 000 mètres à 22,400 km de moyenne

Vingt-deux kilomètres quatre cents de moyenne horaire peut paraître une vitesse assez modeste à l'époque des avions à réaction ou des bolides automobiles.

Cependant, maintenir semblable allure en courant pendant cinq mille mètres représente un véritable exploit, et cet exploit, un athlète l'a réussi : l'Australien Ron Clarke.

Agé de vingt-neuf ans, père de deux enfants, Ron Clarke connut une certaine célébrité en étant, à dix-neuf ans, le dernier porteur du flambeau olympique lors des Jeux de Melbourne en 1956 ; puis il fut en 1964 le grand malchanceux des Jeux de Tokyo, participant à trois épreuves et n'obtenant qu'une médaille de bronze.

SPORT



AGIP.

Clarke à Stockholm : 22,400 km de moyenne !

Il effaçait ses déboires en s'appropriant en 1965, avec 13' 34" 8, le fameux record du 5 000, établi douze ans auparavant par le Soviétique Kuts : 13' 35". En quelques mois, d'ailleurs, il faisait progresser le nouveau record puisqu'il réussissait successivement 13' 33" 6 et 13' 25" 8.

Mais il ne pouvait garder son bien, car le fameux athlète noir du Kenya, Keino, parcourait la distance en 13' 24" 8. Clarke ne se décourageait pas pour autant et il se voyait récompensé de ses efforts en réalisant 13' 16" 6 en ce mois de juillet à Stockholm.

Avec 13' 16" 6, Clarke aurait distancé Keino de 47,67 m et Jazy — recordman d'Europe avec 13' 27" 6 — de 69,09 m.

Ron Clarke peut maintenant se flatter de détenir sept records du monde :

5 000 m : 13' 16" 6. — 10 000 m : 27' 38" 4. — 20 000 m : 59' 22" 8. — Heure : 20,231 km. — 3 miles (4 828 m) : 12' 50" 4. — 6 miles (9 656 m) : 26' 47". — 10 miles (16 093 m) : 47' 12" 8.

En marge de la Coupe du Monde...

Alors qu'il regardait les joueurs brésiliens s'entraîner avant la Coupe du Monde, Gary Burke, un jeune Anglais de neuf ans, reçut le ballon en pleine figure.

La bouche en sang, il fut soigné par le médecin de l'équipe brésilienne et il reçut en cadeau l'insigne officiel des champions du monde 1958 et 1962, un insigne que bien des collectionneurs voudraient posséder.

Comment présenter sa collection

Il y a quelques semaines, je vous demandais ici d'écrire à la rédaction pour expliquer comment vous avez résolu le problème de la présentation de vos porte-clés. Nous avons découvert dans vos lettres une bonne trentaine de méthodes différentes, dont certaines sont particulièrement originales. Nous en reparlerons...

Examinons, aujourd'hui, le procédé qui semble avoir obtenu l'adhésion du plus grand nombre. Et qui est l'un des plus simples.

Sur un panneau de bois (ses dimensions varient selon l'importance de la collection ; de toute façon, lorsqu'il est rempli, il suffit d'en « monter » un deuxième... Une bonne moyenne pourrait être 0,40 m X 0,80 m), peint soigneusement — brun, noir, blanc..., selon le genre dominant dans la collection —, on trace au crayon, dans le sens de la longueur, des lignes distantes de 15 cm. Sur ces lignes, tous les 5 ou 6 cm, on visse un petit « piton », de préférence recouvert de plastique. Il suffit ensuite d'effacer les lignes crayonnées, d'attacher un porte-clés à chaque piton et de pendre à un mur le tableau réalisé.

Pour obtenir une présentation plus luxueuse, on peut, à la place de la peinture, recouvrir le bois avec une toile adhésive. (Il en existe de très belles, à surface feutrée, de teinte rouge grenat.) On peut disposer un cadre quelconque autour de l'ensemble. Et même, mais c'est plus compliqué à réaliser, on peut le recouvrir par une vitrine amovible.

Philippe ARCHAMBAULT.



LE CHAT « COSTE »

Fabriquée pour les cuisinières « Coste », le petit chat cuisinier, symbole de la marque. Ce porte-clés métallique est original.



JUDOCOLLE

Avec deux tubes de colle « Judocolle », on vous remettra ce porte-clés en métal et plastique qui est la reproduction exacte d'un tube de colle réel. Tirage : 250 000 exemplaires.

UNE CHOUETTE

Plusieurs vendeurs de mobiliers distribuent ce porte-clés original, réalisé en bois de teck. Les yeux de la chouette sont formés par deux petites pierres vertes.



LES CHEVALIERS

Distribué par le chocolat Kohler, de jolis porte-clés en plastique avec une image en quadrichromie représentant des chevaliers.



CHACQUE semaine, pendant tout l'été, nous vous signalerons ici quelques-unes des principales manifestations artistiques, folkloriques, sportives... qui pourront vous intéresser au cours de vos vacances :

Au Mont-Saint-Michel : les fêtes du Millénaire attirent pèlerins et touristes en foule. A ne pas manquer la visite de l'exposition qui raconte toute l'histoire de l'abbaye.

A Narbonne : le Premier Festival des Maisons des Jeunes et de la Culture se poursuit jusqu'au 24 juillet, donnant lieu à de nombreuses manifestations dans la ville, ainsi qu'à des spectacles variés (théâtre, chansons, concerts...) chaque soir.

A Céret : aux arènes, Festival international des sardanes le 21 juillet.

A Annecy : représentations théâtrales sur le parvis de la basilique de la Visitation à l'occasion du VII^e Festival international d'art sacré qui s'achève le 25.

A Quimper : les grandes fêtes de Cornouaille vous offriront un vaste programme folklorique le 21 et le 24.

A Alpe-d'Huez : le grand prix international de ski d'été, le 24.

A Deauville : la plus moderne piscine d'Europe vient d'être inaugurée ; c'est un monument de style très futuriste, dont le toit évoque des vagues... de béton. A l'intérieur, trois splendides bassins alimentés à l'eau de mer, filtrée et chauffée. Le prix d'entrée est assez coûteux (on parle de 10 F en août), mais comme réalisation de l'architecture moderne, l'ensemble vaut la peine que vous y jetiez un coup d'œil.

A Sainte-Anne-d'Auray : le 26, le plus grand des Pardons bretons.

A Toulouse : visite de la ville tous les jours en autocar, à 17 heures. Le soir, visites des monuments illuminés. Chaque samedi, musique, danses ou variétés à l'Hôtel d'Assézat.



A Obernai : « Le mariage de l'ami Fritz », grande manifestation folklorique alsacienne accompagnée d'un feu d'artifice « hors série », le 24.

En Avignon : Festival d'art dramatique jusqu'au 13 août. Les J2 peuvent être intéressés par la représentation des *Troyennes*, d'Euripide ; de *Richard III*, de Shakespeare ; de *Georges Dandin*, de Molière.

L'Europe en vacances

A Limoges : les cryptes de saint Martial sont ouvertes au public cet été ; on peut y voir le seul tombeau paléo-chrétien retrouvé sur place en France. Certaines de ces cryptes comptent 1 600 ans.

A Paris : au Bois de Boulogne : jeux de lumières tous les soirs au château et dans les jardins de Bagatelle, de 21 h 30 à 23 h.

A la frontière catalane : la route de

l'art roman vous attend de part et d'autre de la frontière : la cérémonie d'ouverture a eu lieu au col d'Ares (Pyrénées-Orientales).

En Belgique : Huy fête le 9^e centenaire de la Charte sous le patronage du Conseil de l'Europe.

A Yvoir, festival de danses folkloriques les 20 et 21 ; représentation par les habitants du « Grand jeu d'Yvoir », les 23 et 24.

En Suisse : à Interlaken, tous les jeudis et samedis, « Les Jeux de Guillaume Tell ».

A Klosters, les Semaines d'Art jusqu'au 14 août.

En Angleterre : jusqu'au 30 juillet, toute l'Angleterre vit à l'heure de la Coupe du monde.

Jeux de lumières à Bagatelle.



POURQUOI « J 2 » ne consacre-t-il pas un article au chanteur Antoine ? Des lettres nous demandant, à peu de choses près, ceci, nous en recevons, depuis quelques temps, des dizaines et des dizaines. Parlons donc un peu de cet étrange chanteur aux cheveux longs qui est devenu en quelques semaines une vedette aussi célèbre que Johnny Hallyday et Adamo...

Étudiant à l'École Centrale...

Qui est donc Antoine ? De son vrai nom Pierre-Antoine Muraccioli, fils d'un ingénieur, il est né le 4 juin 1944 à Tamatave. Après avoir suivi son père dans tous ses déplacements qui le menèrent aux quatre coins du monde, il devint étudiant à Paris, dans l'une des grandes écoles les plus prestigieuses : l'École Centrale des Arts et Manufactures. On y forme des ingénieurs, des constructeurs de barrages, des chercheurs, des urbanistes...

Pierre-Antoine Muraccioli y est un bon élève. Pendant les

et met en musique ce qu'il a pour l'instant dans la tête. Ainsi naissent les « Elucubrations », que vous avez sans aucun doute entendues bien des fois. Et comme il se rappelle brusquement son entrevue avec le directeur artistique de Vogue, le « Tâchez donc de passer me voir », il prend sa guitare et s'amuse à aller chanter cela dans la maison de disques.

Là-bas, on s'amuse bien. Et puis on se dit que « Ça peut peut-être marcher auprès du public ». On signe un contrat. On enregistre un disque au plus vite. On soigne la publicité. On photographie le chanteur sous tous les angles, on s'arrange pour que l'on parle beaucoup de ses cheveux très longs et de ses chemises à fleurs... Antoine est né. Oh yé !...

Du travail d'amateur

Pourquoi, tout de suite, le petit 45 tours d'Antoine connaît-il le succès ? Je suis bien embarrassé pour le dire. Techniquement, il est médiocre, pour ne pas dire vraiment mauvais. Les rimes

QUE FAUT-IL PENSER

vacances, il voyage, s'en allant, la guitare sur l'épaule, en auto-stop, sur les routes d'Europe. Quand il n'a plus d'argent pour continuer le voyage, il chante dans les cafés, aux entrées des cinémas, et fait la quête... Ainsi, l'été dernier, il parcourt les Pays scandinaves, l'Angleterre, l'Allemagne. C'est au retour qu'il a son premier contact avec les professionnels de la chanson. Tout à fait par hasard...

En faisant du " stop "...

Il fait de l'auto-stop. Une grosse voiture s'arrête pour le prendre à son bord. Au volant : le directeur artistique des disques Vogue. Celui qui n'est pas encore « Antoine » discute beaucoup avec son conducteur ; il raconte ses vacances vagabondes, il parle des chansons qu'il a chantées à Liverpool, Stockholm ou Berlin pour pouvoir continuer sa route. Le directeur artistique est intrigué : « Si un jour vous faites une bonne chanson, tâchez donc de passer me voir, on ne sait jamais... »

Un peu plus tard, Pierre-Antoine Muraccioli redevient un élève comme les autres à l'École Centrale. Et rien ne se serait passé s'il n'avait entendu, un dimanche matin, beaucoup trop d'accordéon, à son goût, sur les ondes d'une station de radio. Cela l'énerve : il déteste l'accordéon ! Alors il prend sa guitare

sont pauvres, le rythme est bancal, la voix ferait fuir n'importe quel mélomane... Les paroles, assez « révolutionnaires », sont, — en dehors de quelques petits traits amusants, cinglants, bien ajustés, — tout juste dignes d'un amateur. Alors, que se passe-t-il ?

Je n'en sais rien. Personne, à vrai dire, ne le sait. Mais ça plaît. Sans doute parce qu'Antoine donne vraiment l'impression de se moquer du monde. Et peut-être aussi parce que c'est un futur ingénieur de Centrale, un type bien, quoi, qui ose chanter des choses pareilles. Et peut-être aussi parce que, tout en se moquant des gens, il dit quelques vérités utiles : il parle de liberté, il crie contre la guerre atomique, le racisme... Parce que la publicité est bien faite. Et surtout, surtout, parce que c'est la première fois qu'un chanteur ose se présenter devant des caméras avec des cheveux longs de près de 30 centimètres et d'extraordinaires chemises à fleurs...

Il lui suffit d'un passage à la télévision, dans la soirée du dépouillement des élections présidentielles (un soir, donc, où presque tout le monde est devant son récepteur ; c'est ainsi, deux ans plus tôt, que Françoise Hardy a démarré dans la chanson) pour que la France entière parle d'Antoine, pour en dire, selon les cas, beaucoup de bien ou beaucoup de mal... ou simplement bien s'amuser !

Une bonne plaisanterie. .

Qu'est-ce que les « J 2 » doivent penser de tout cela ? Qu'il n'y a, au fond, rien de bien nouveau. A intervalles réguliers, les maisons de disques, à grand renfort de publicité, lancent ainsi de nouvelles « vedettes » qui font beaucoup de bruit... et disparaissent en général assez vite dans le plus profond des oublis. Pour elles, il est bon qu'une vedette fasse scandale ; car alors tout le monde en parle ; les disques se vendent ; c'est le seul but recherché...

Pour Johnny Hallyday, aussi, le public a été divisé. Et pour les Beatles, lancés à grand renfort de publicité... et à grands coups de chevelures longues ! Il y a une grande différence, quand même, entre Antoine et les Beatles. Sur le plan de la composition musicale, sur le plan de la tenue en scène, sur le plan de la voix, même, les Beatles ont beaucoup de talent. Antoine en a peut-être pour construire un barrage ou une ville nouvelle ; il en a de façon certaine pour se moquer gentiment du monde ; j'estime qu'il n'en a guère pour chanter, au sens exact du terme...

Il est le premier, d'ailleurs, à ne pas se prendre au sérieux. Il dit lui-même que « ça durera peu de temps ; un an, deux ans, cinq au plus... ». Pour le moment, il met beaucoup d'argent de côté (1 million d'anciens francs par gala !), roule en « Rolls », engage procès sur procès contre ceux qui veulent l'imiter. Et il s'amuse bien, tout en chantant, de temps à autre, parmi beaucoup de choses « loufoques », délirantes, une chansonnette assez jolie.

Le succès fulgurant d'Antoine, au fond, c'est un événement fort simple : c'est le plus grand canular de 1966 !

Bertrand PEYREGNE.





D'ANTOINE?



M^{me} Luce Marc et ses juges... une heureuse lauréate dont « Maïe » était le premier roman. Photo AGIP.



9 juges pour Maïe

ELLES étaient neuf... neuf J2, neuf écolières de dix à quatorze ans, choisies parmi les élèves les plus passionnées de lecture et appartenant à des écoles privées ou publiques de la région parisienne...

Elles étaient neuf, neuf juges pour dix manuscrits et comme il y en eut cinq qui votèrent pour Maïe, du même coup Maïe devint la 14^e lauréate du Grand Prix de Littérature enfantine du Salon de l'Enfance.



Mais qui est Maïe ?

— Maïe, nous dit Brigitte (douze ans) est un bébé

Le Grand Prix de Littérature enfantine est décerné chaque année depuis 1953 par un jury composé tantôt de garçons, tantôt de filles.

Les ouvrages ainsi primés constituent actuellement une liste très imposante ; nous vous la rappelons ici pour que vous puissiez, au hasard des bibliothèques de vacances, lire ou relire ces livres qui sont en général excellents et que des garçons et filles, comme vous, ont choisi pour vous.

ONT ETE CHOISIS PAR LES GARÇONS :

- 1953 : Kapitan Pacha (de J. de Recqueville).
- 1955 : Le cheval sans tête (de P. Berna).
- 1957 : Cœurs sauvages d'Irlande (de J.-M. Bouchet).
- 1959 : Les compagnons du Cerf d'argent (de J. Dumesnil).
- 1961 : L'aventure viking (de J. Ollivier).
- 1963 : La grotte aux ours (de A. Massepain).
- 1965 : Les Marcassins (de Y. Pélerin).

ONT ETE CHOISIS PAR LES FILLES :

- 1954 : Princesse Cactus (de Saint-Marcoux).
- 1956 : Laurette et la fille des pharaons (de Diélette).
- 1958 : L'éventail de Séville (de P.-J. Bonzon).
- 1960 : Les clés du désert (de L.-N. Lavoile).
- 1962 : Faon l'héroïque (de M. Vauthier).
- 1964 : Le traîneau de Manuela (de M. Thiébold).
- 1966 : Maïe (de Luce Marc), à paraître en novembre, au Salon de l'Enfance.

recueilli par une fille de bûcheron, dans les débris d'un avion qui s'est écrasé dans une forêt très isolée de l'Auvergne. Il n'y a pas d'autres rescapés et les autorités ignoreront même que le bébé a survécu à l'accident. Et Maïe grandit, heureuse, chez les bûcherons.

— Mais qui était Maïe en réalité ?

— Maïe était la fille d'un médecin français qui a trouvé la mort dans cet accident d'avion, ainsi que sa femme... Mais Maïe avait une sœur jumelle qu'une maladie a empêché de faire le voyage et qui est ensuite élevée par son grand-père.

— Les deux jumelles se retrouveront-elles ?

— Bien sûr... Une douzaine d'années plus tard, elles se rencontrent en vacances et leur ressemblance est telle, elles sympathisent si vite que leur grand-père, étonné, mène sa petite enquête et découvre la vérité.

— Tout est bien...

— Mais non... car voilà Maïe tiraillée entre ses deux familles ; heureusement, l'auteur a trouvé une bonne solution, et chacun est heureux, mais on a eu beaucoup d'émotions !

— Des émotions qui n'ont pas été pour vous déplaire puisque vous avez voté pour « Maïe »...

Brigitte éclate de rire, bientôt imitée d'ailleurs par les autres membres du jury :

— Nous avons beaucoup hésité, avoue Marie-Angèle (quatorze ans), parce qu'il y a pas mal d'in vraisemblances dans « Maïe »... Certaines lui préféraient « Julio le gitan » et d'ailleurs trois ont voté pour « Julio »... Mais « Maïe » plaisait beaucoup aux plus jeunes...

— Il est agréable à lire, dit Dominique (dix ans).

— On est pris par le cas de conscience des jumelles, continue Marie-Caroline (douze ans).

— Et puis, il finit bien, achève Janick (dix ans).



Serez-vous de leur avis, ou bien préférerez-vous le charme plus mélancolique de Julio le gitan ou encore le style sportif de « Une fille à la barre » qui souleva aussi des discussions passionnées ?

Quoi qu'il en soit, nos neuf juges qui ont choisi « en leur âme et conscience » ont bien mérité leurs vacances tandis que les auteurs, eux, reprennent déjà leur plume — ou leur machine à écrire — pour que vous ayez, vous, toujours plus de livres à découvrir et à aimer...

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 24

10 h 15 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 13 h 15 : Les expositions. 13 h 30 : Les cousins de Paris et de province. 14 h : En direct des épaves sous-marines (recommandé aux J2 passionnés d'aventures vraies). 14 h 30 : L'ange et le bandit: comédie américaine gentille avec une charmante jeune actrice: Margaret O'Brien. 16 h 15 : Championnat de France d'athlétisme. 19 h : Magazine féminin. 19 h 30 : Ma sorcière bien-aimée. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : Le grand alibi: un bon film policier, mais trop angoissant pour les J2. 22 h 30 : 60 millions de Français: aujourd'hui, le panier de la ménagère.

lundi 25

12 h 30 : Le vagabond. 18 h 45 : Dessin animé. 18 h 55 : L'auberge de la Licorne. 19 h 25 : Coupe du monde de football: demi-finale. 20 h 30 : Coupe du monde: 2^e demi-finale. 21 h 15 : Cocktail variétés. 22 h : Les incorruptibles: trop violent pour les J2, surtout si tard. 22 h 50 : Les 1200 coups: Canet-Plage, Antibes, Le Touquet.

mardi 26

12 h 30 : Le vagabond. 18 h 45 : T'en souviens-tu? 18 h 55 : L'auberge de la Licorne. 19 h 25 : Coupe du monde de football: demi-finale. 20 h 30 : Coupe du monde: 2^e mi-temps. 21 h 15 : Meurtre sur commande: un film réservé aux adultes. 22 h 40 : Catch.

mercredi 27

12 h 30 : Le vagabond. 19 h : Sur les grands chemins. 19 h 25 : L'auberge de la Licorne. 20 h 30 : Du festival d'Aix-en-Provence: Pelléas et Mélisande, de Claude Debussy (recommandé aux amateurs).

jeudi 28

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur: « M. Reporter », « La baie aux émeraudes » (de Walt Disney) et « Ton heure a sonné » (1^{re} partie d'un nouveau western). 18 h : Jeux de vacances, avec Les enfants de l'archipel et Richard Cœur de Lion. 18 h 55 : L'auberge de la Licorne. 19 h 25 : Coupe du monde de football pour les 3^e et 4^e places. 20 h 30 : Suite de la Coupe du monde. 21 h 15 : Le père de mademoiselle: comédie de boulevard qui ne convient pas particulièrement aux J2. 23 h : La France dans vingt ans.

vendredi 29

12 h 30 : Le vagabond. 19 h : Nos amies les bêtes. 19 h 25 : L'auberge de la Licorne. 20 h 20 : Panorama. 21 h 30 : Toa, une pièce de Sacha Guitry à réserver aux adultes. 23 h : Championnats du monde de parachutisme à Leipzig.

samedi 30

12 h 30 : Le vagabond. 14 h 45 : Coupe du monde de football: finale. 16 h 45 : Athlétisme à La Baule. 17 h 15 : Temps présents. 18 h : Le temps des loisirs. 19 h : Patapouf et Ratapouf. 19 h 15 : Bon appétit: avec le spécialiste culinaire Raymond Oliver (des recettes de cuisine faciles particulièrement destinées aux J2). 20 h 30 : Gerfaut. 21 h : La piste aux étoiles. 22 h : Le chanteur Tom Jones.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 24

20 h 15 : Inspecteur Leclerc. 20 h 45 : J'y suis, j'y reste: nous vous avons indiqué la semaine dernière, à l'occasion de la première diffusion, que le comique de cette pièce était un peu vulgaire parfois et ne pouvait être vu à la rigueur que par les plus grands.

lundi 25

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 30 : Le prix d'un homme: un bon film américain en version originale, mais un peu trop dur, surtout pour les plus impressionnables. 23 h : Coupe du monde de football.

mardi 26

20 h 15 : Un an déjà. 20 h 30 : Maurice de Paris. 21 h 30 : Journal de voyage au pays d'Arles. 22 h 50 : Coupe du monde de football: demi-finale.

mercredi 27

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 30 : Le tampon du capiston. 22 h : Festival de jazz à Antibes.

jeudi 28

20 h 15 : Un an déjà. 20 h 30 : Zoom: les sujets abordés concernent surtout vos aînés. 22 h 20 : Coupe du monde de football: match pour les 3^e et 4^e places.

vendredi 29

20 h 15 : Chansons pour vos vacances. 20 h 30 : Dim, dam, dom: magazine féminin. 21 h 50 : Central variétés.

samedi 30

20 h 15 : Un an déjà. 20 h 30 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 45 : La fausse suivante: une pièce de Marivaux qui intéressera plus particulièrement les plus grands. 22 h 30 : Coupe du monde de football: finale.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 24

Dans l'après-midi: des courses de voitures de sport à Zandvoort et championnats de France d'athlétisme. 19 h : Shivaree: variétés internationales pour les jeunes. 19 h 30 : Le jardin extraordinaire. 20 h 30 : Vive la vie.

lundi 25

19 h : Poly au Portugal. 19 h 30 : Championnats du monde de football. 21 h 10 : Destination danger (pour les plus grands).

mardi 26

19 h : Aventures du progrès. 19 h 20 : Championnats de football.

mercredi 27

19 h : Martine. 19 h 15 : Grandes vacances. 19 h 30 : Ma sorcière bien-aimée. 20 h 30 : Neuf millions.

jeudi 28

19 h : Les chrétiens dans la vie sociale. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 30 : Le dahlia bleu: nous manquons d'informations sur la qualité de cette émission. 21 h 40 : Championnats de football.

vendredi 29

19 h : 24 heures avec... 19 h 30 : Ma sorcière bien-aimée. 20 h 30 : Les prisonniers: une dramatique à réserver aux adultes.

samedi 30

14 h 50 : Championnats du monde de football et championnats cyclistes de Belgique. 19 h : Affiches. 19 h 30 : L'auberge de la Licorne. 20 h 30 : La loi du Far West: un western pour tous. 22 h : Euromatch. 22 h 50 : Championnats du monde de football.

DERNIERE HEURE

Au programme des émissions pour la jeunesse :

Vendredi 22 juillet, à 19 h : Le magazine international des jeunes présentera :

— du Japon : l'histoire des oiseaux-grues à têtes blanches ;

— de Suisse, une école de haute voltige ;

— d'Australie : des trains miniatures, des modèles réduits d'avions, des modèles réduits d'une raffinerie de pétrole.

Samedi 23 : au cours de la nouvelle émission « Bon appétit », Raymond Oliver vous apprendra des recettes faciles à réaliser et particulièrement de la cuisine de plein air.

A propos de la Coupe du Monde de football :

Pour vous assurer le plus d'émissions possible en direct, les programmes ont dû être très fréquemment modifiés et le seront peut-être encore. Méfiez-vous donc et consultez bien les programmes de cette semaine, même pour suivre vos feuilletons habituels.

TELE
VISION
SION

LE FEU

— FRANÇOIS, remplace-moi, commande Marie-Pierre, faut que je peigne Noémie. T'as qu'à tourner sans arrêt, jusqu'à ce que ça bouille... et, quand ça bouillira, tu tourneras encore pendant cinq minutes. (« Ça », c'est la gelée de cassis qui chauffe sur le gaz, dans la grande bassine de cuivre rouge.)

— Tu pouvais pas la peigner avant ou après ? Est-ce que tu t'imagines que j' n'ai qu' ça à faire ? Et mon journal ?

— Ouille... aïe... méchante, tu m' tires les ch'veux... J' vais l' dire à maman.

— Tu peux courir, elle n'est pas là, maman, faut qu'on s' débrouille, elle est partie conduire Emmanuel qui va en colo.

Et hardi que j' te brosse et que j' t'étrille, et l'autre qui renifle et pleurniche



et couine comme une ferraille grinçante.

Moi, je touille et je remue, et ça commence à me chauffer les oreilles au sens propre et au sens figuré.

— Ça va encore mettre longtemps à bouillir, ton truc ? C'est ton boulot, oui ou non ? J' n'ai pas envie de prendre racine près du fourneau... J' t'ai dit que j'avais mon journal...

— Attends... plus qu'une seconde, j'ai fini, je noue les rubans. Est-ce que tu leur as annoncé que Marie-Thérèse Pillot était revenue de Dunkerque avec le titre de CHAMPIONNE DE FRANCE ?

— Mais qu'est-ce que tu veux que ça leur fasse ?

— Ben, dis donc, c'est ma prof de gym !



— Et après ? Je n' leur ai même pas encore parlé de mon FEU... Et puis débrouille-toi avec ta confiture... Y en a qui savent profiter des poires !

Là-dessus, elle a repris la mouvette et moi j'ai filé à mon écritoire.

Il faut bien que je vous dise que c'est grâce à moi si le bois de Bazeilles n'a pas brûlé. J'étais parti aux giroles

en fin de soirée. Je connais un coin (que je tiens secret) où il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser. Mon sac était à moitié plein, je me trouvais sur la butte, à mes pieds des écharpes de brume commençaient à envahir la combe. Le soleil déclinant était caché par les nuages, il était environ 7 heures. Soudain, à flanc de coteau, beaucoup plus haut que la brume, j'ai aperçu une fumée dans une sapinière. Brusquement, j'ai vu jaillir « la fleur rouge »... LE FEU ! Abandonnant mes récoltes de champignons, j'ai rejoint ventre à terre l'allée forestière, enfourché mon vélo et foncé dans la descente. Personne sur les routes, dans ces coins perdus. La première maison ayant le téléphone, c'est le château de la comtesse de Champost. Elle a soixante-quinze ans, elle vit



seule avec une femme de chambre sourde et muette.

J'ai fait une entrée fracassante dans la salle à manger où M^{me} de Champost mangeait un potage au lait.

— Y a le feu au bois de Bazeilles. Où est le téléphone ?

Très calme, elle s'est levée :

— Par ici, jeune homme, suivez-moi.

(Rien ne l'émeut, elle a été infirmière à Verdun.)

J'ai donc téléphoné aux pompiers. Dix minutes après, ils étaient sur les lieux et réussissaient à éteindre l'incendie.

Bien sûr, je n'attendais pas de compliments... mais cette réflexion de M^{me} la comtesse, en défiance devant ma mine réjouie :

— Ne se pourrait-il pas, mon ami, que vous eussiez vous-même mis le feu à la forêt ?

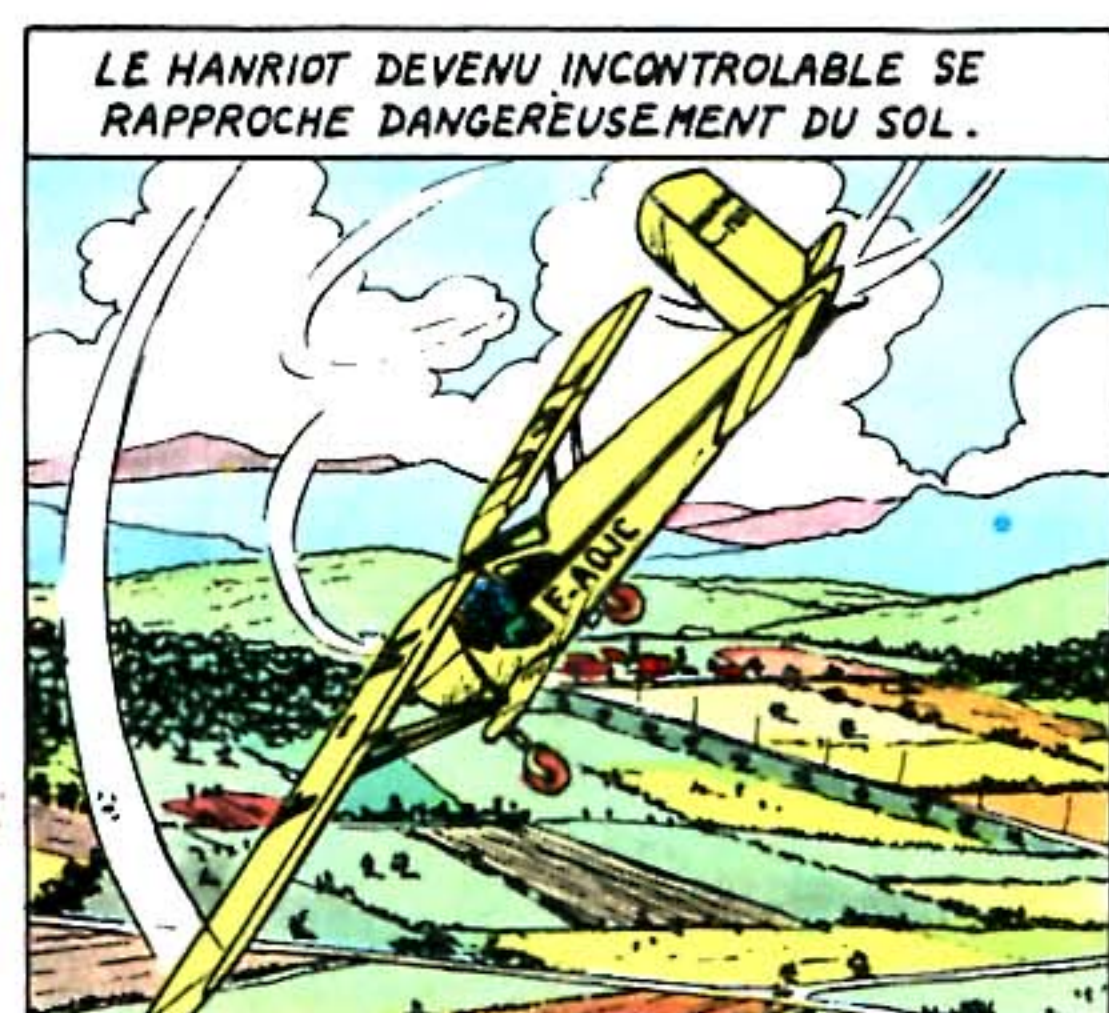
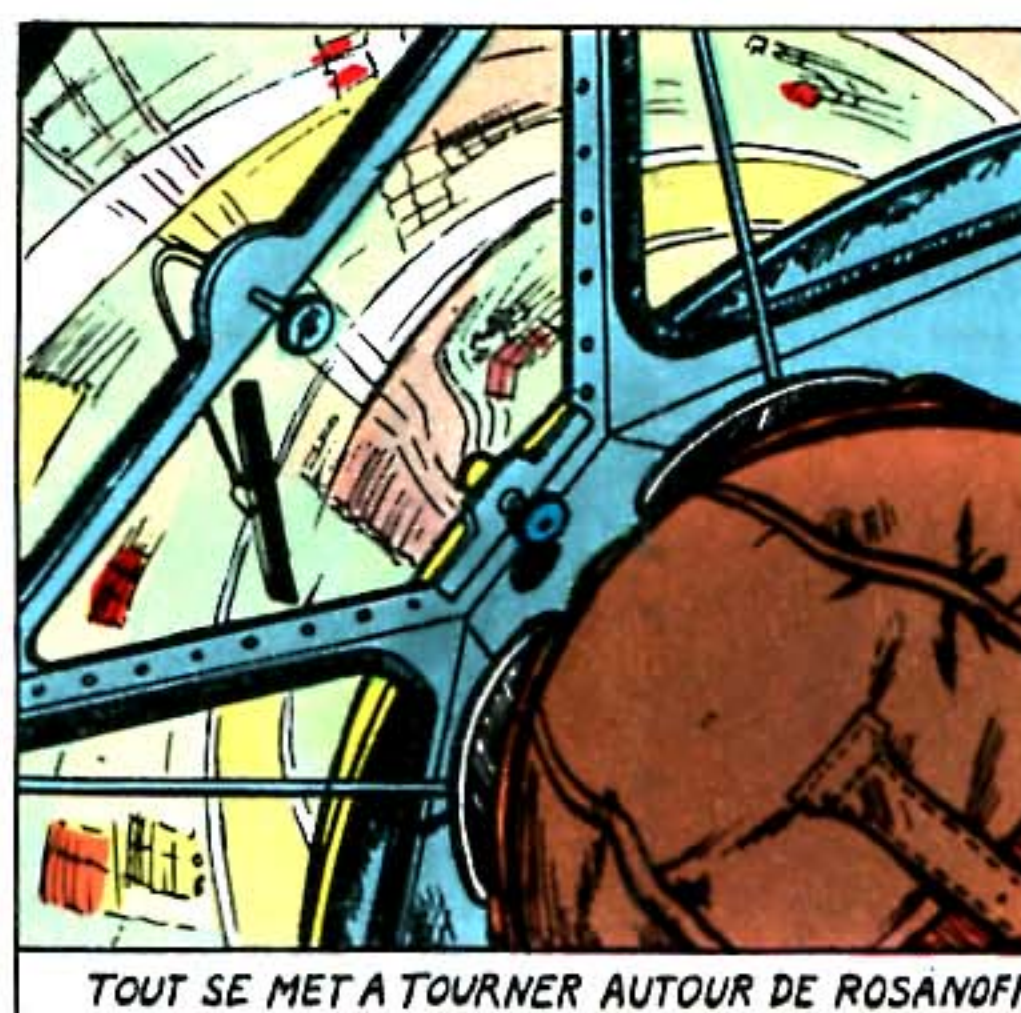
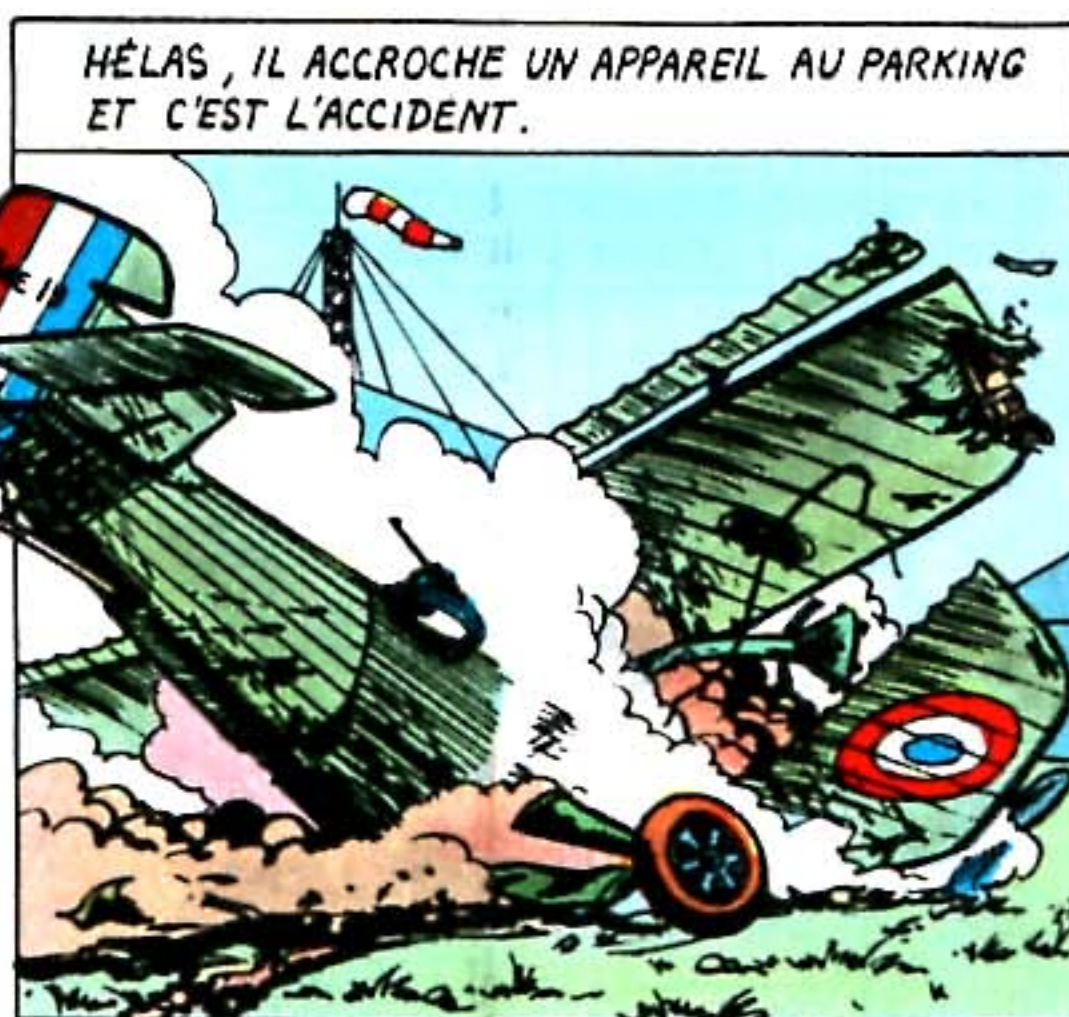
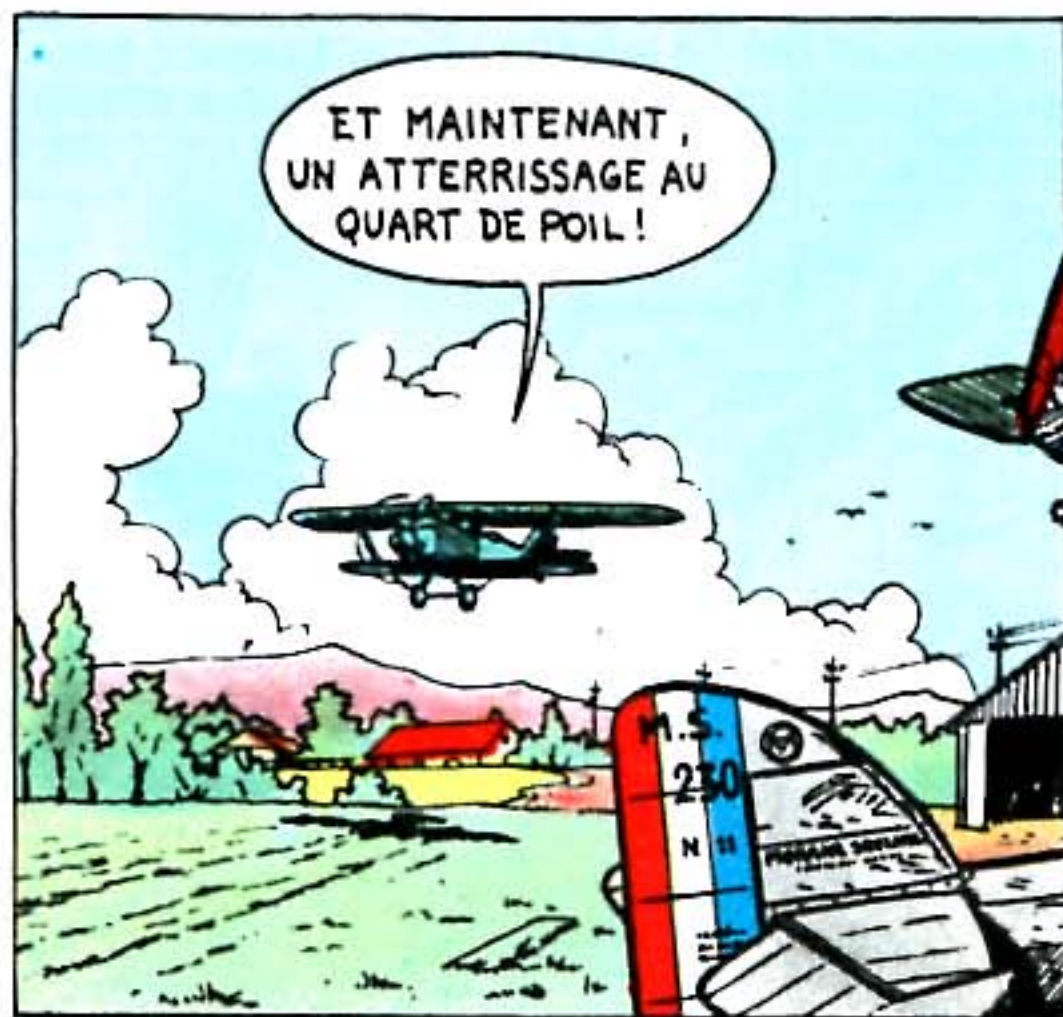
Ce que j'ai répondu ne peut pas s'écrire. Considérez-le comme censuré.



ROZANOFF







ROSANOFF EN CONCLUT AVEC HUMOUR SUR SON RAPPORT:

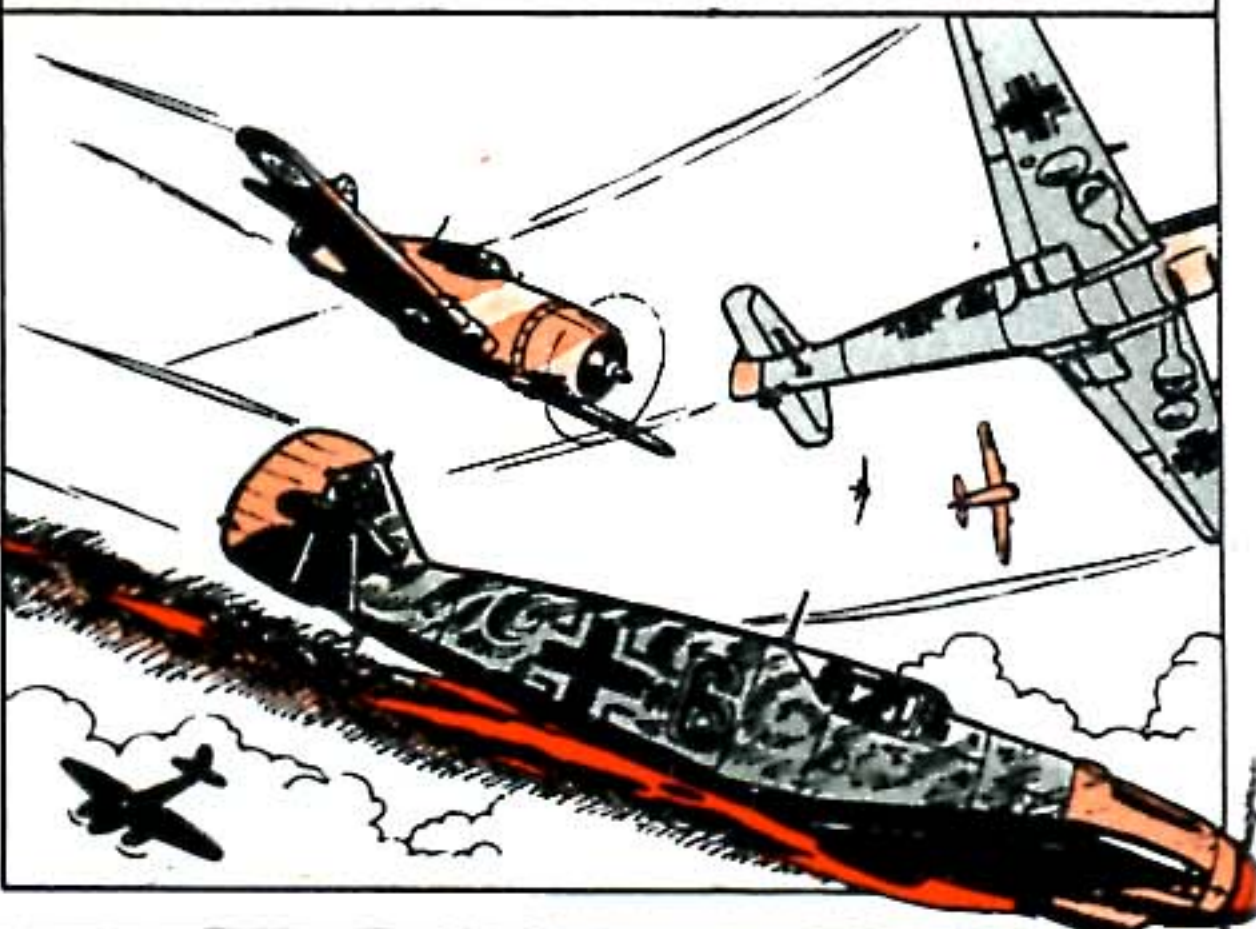
POUR SORTIR LE HANRIOT D'UNE VRILLE A PLAT:
A) SORTIR PRÉALABLEMENT DU HANRIOT. B) LE
LAISSER SE DÉBROUILLER SANS VOUS. C) REMON-
TER DANS LE HANRIOT S'IL N'EST PAS CASSÉ.



A LA SUITE DE CET EXPLOIT
OÙ IL A FRÔLÉ LA MORT,
ROSANOFF REÇOIT LA
LÉGION D'HONNEUR.



EN 1940, ROSANOFF FAIT LA GUERRE DANS LES VOSGES. IL REM-
PORTE DEUX VICTOIRES CONTRE UN MESSERSCHMITT ET UN HEINKEL.



PUIS IL PASSE EN A.F.N.

LA FRANCE EST DEVENUE
MON PAYS. JE ME BATTRAIS AU
CÔTÉ DE LECLERC ET
DES AMÉRICAINS.



PENDANT DES MOIS, ROSANOFF ET SON GROUPE LAFAYETTE, ÉQUIPÉ DE
NOUVEAUX CURTISS PAR LES AMÉRICAINS TIENNENT LE DÉSERT.

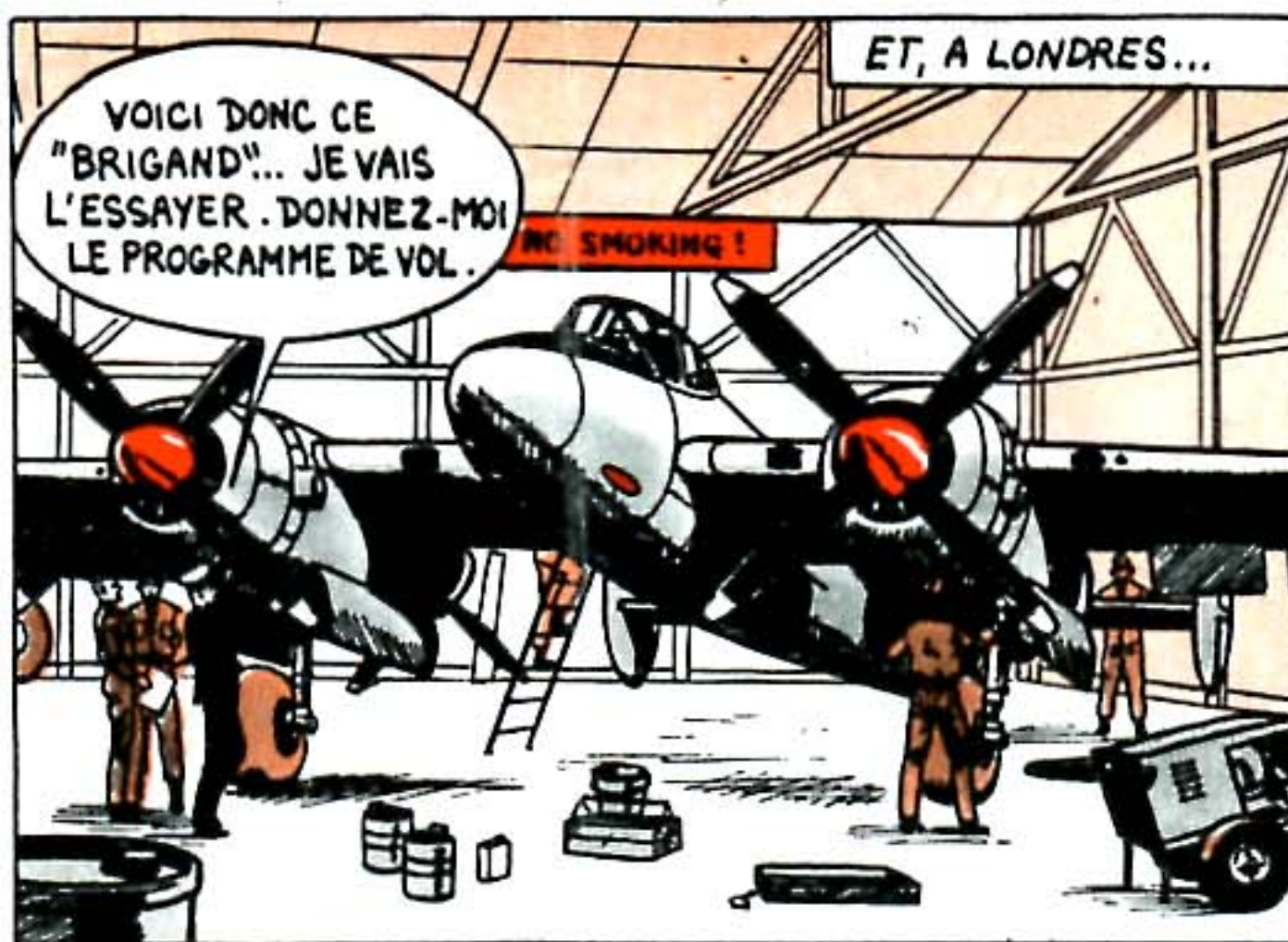


PUIS, UN JOUR...

ROSANOFF,
J'AIMERAI QUE
VOUS ALLIEZ EN ANGLETERRE
POUR NOUS FAIRE UN RAPPORT
SUR LE "BRIGAND" QUE VONT
SORTIR LES ANGLAIS.



VOICI DONC CE
"BRIGAND"... JE VAIS
L'ESSAYER. DONNEZ-MOI
LE PROGRAMME DE VOL.

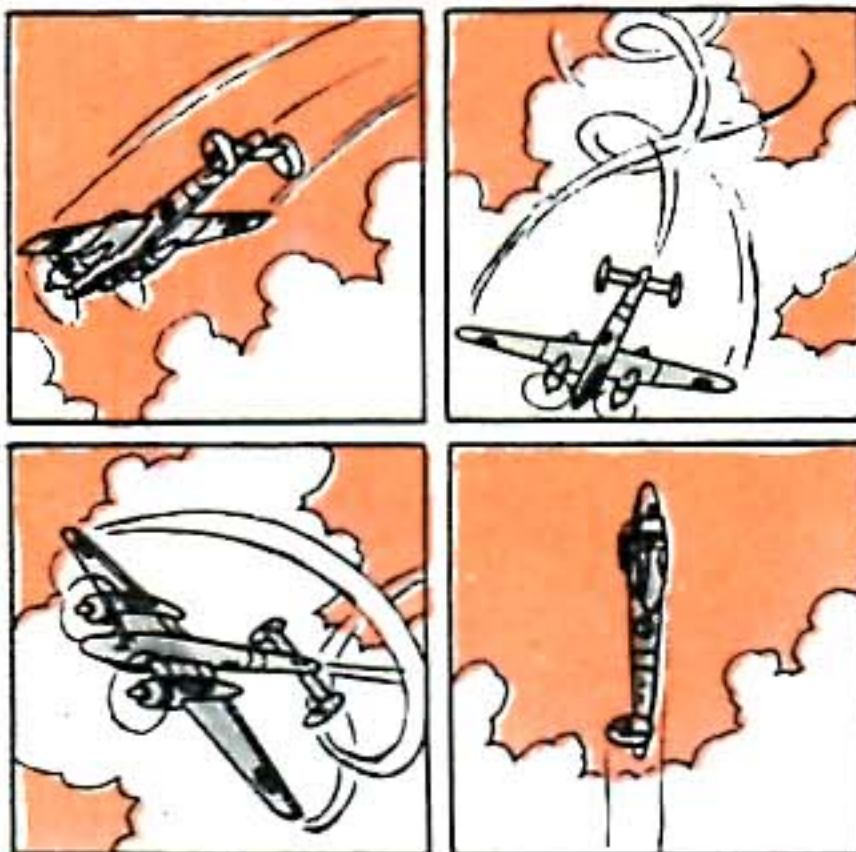


ET, A LONDRES...

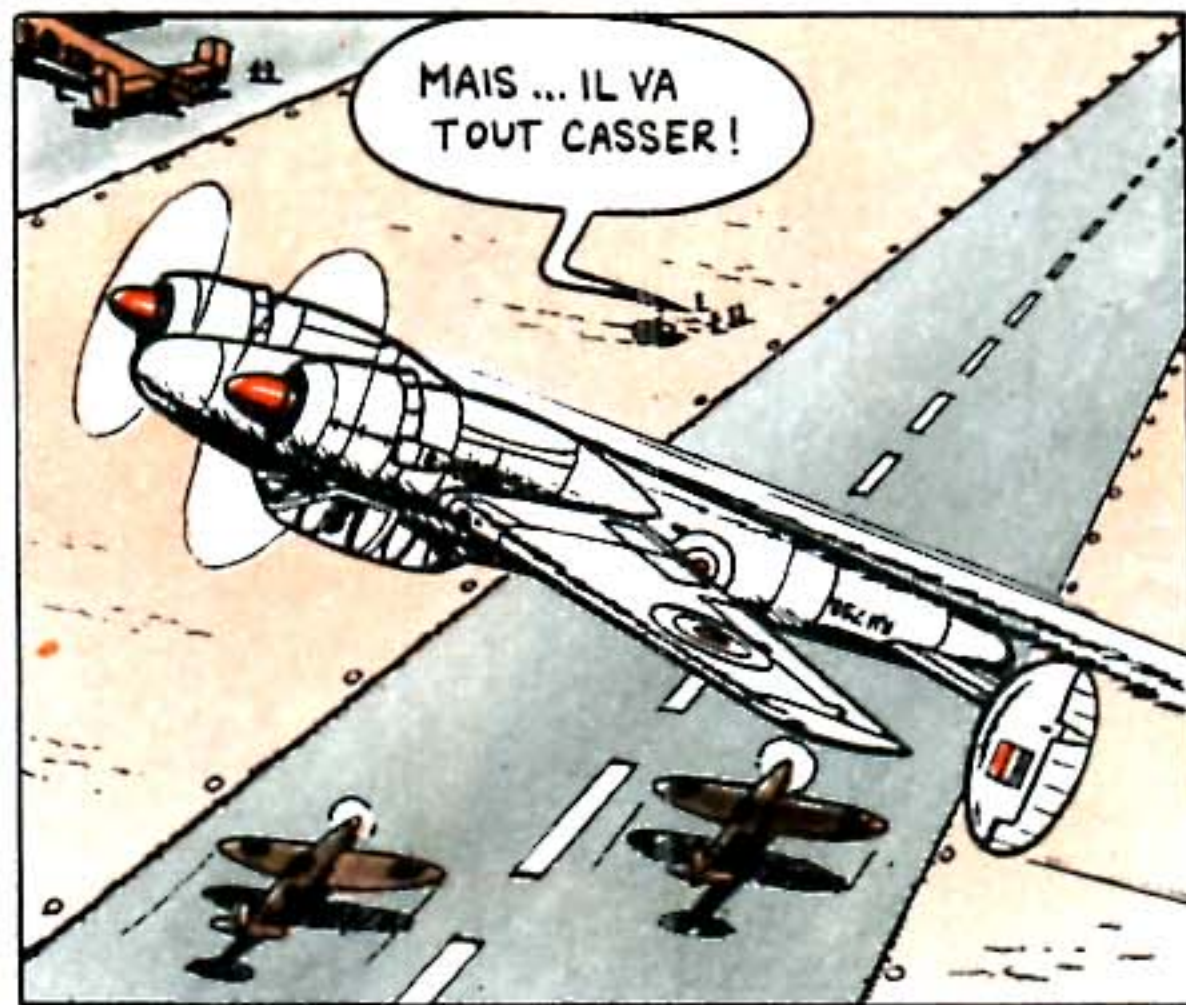
PROGRAMME TERMINÉ.
CERTAINS POINTS ME SEMBLENT
A REVOIR. PAR CONTRE, EN
ACROBATIE, CET APPAREIL
DOIT ÊTRE FORMIDABLE!



ET ROSANOFF SE LANCE DANS UNE
SÉRIE DE FIGURES AUDACIEUSES...



MAIS... IL VA
TOUT CASSER!



SAVEZ-VOUS QUE
CE PROTOTYPE VIEN DE SORTIR
ET QU'IL N'AVAIT JAMAIS
FAIT D'ACROBATIE ?!

HEIN ?



ROSANOFF EN FUT QUITTE POUR UNE
BELLE FROUSSE RETROSPECTIVE.

EN OCTOBRE 46, LE COLONEL QUITTE L'ARMÉE ET DEVIENT CHEF DES ESSAIS CHEZ BLOCH-DASSAULT



ET DANS LE BUREAU DE CELUI QUE LE MONDE ENTIER CONNAIT AUJOURD'HUI SOUS LE NOM DE MARCEL DASSAULT...



IL FAUT DOTER LA FRANCE D'UN APPAREIL A RÉACTION A LA HAUTEUR DE NOS CONCURRENTS ÉTRANGERS

CES PLANS DE "L'OURAGAN", JE LES AI CRAYONNÉS EN DÉPORTATION.

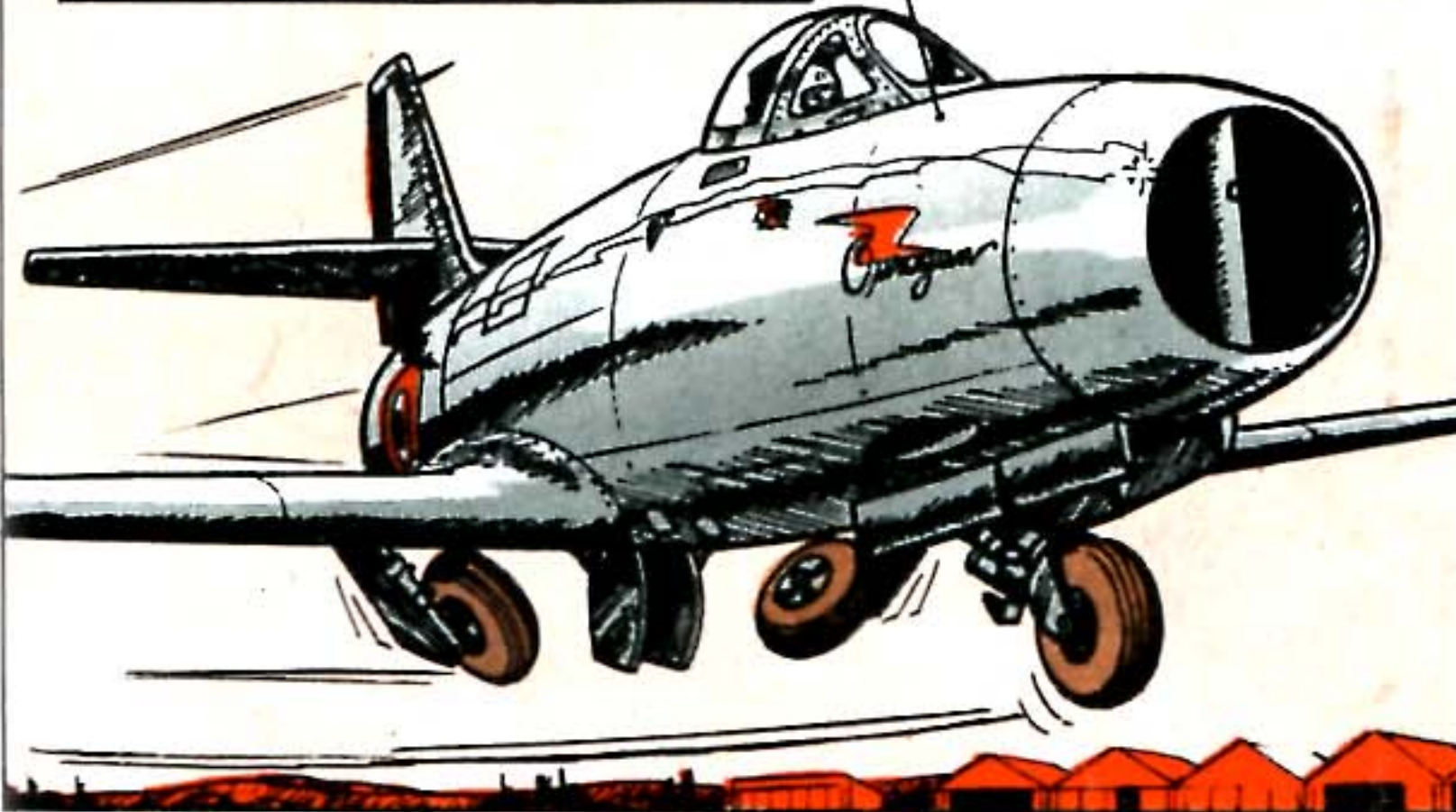
ILS M'ONT L'AIR FORMIDABLES.



ROSANOFF EN SUIT LA FABRICATION EN USINE.



PUIS EN 1948, LES ESSAIS COMMENCENT.



AUJOURD'HUI, JE MONTE A 13500 MÈTRES... QUEL TEMPS FORMIDABLE, LA MÉDITERRANÉE EST D'UN BLEU A VOUS DONNER ENVIE DE SE BAIGNER.



ÇA-Y-EST, JE SUIS A L'ALTITUDE VOULUE. QUE SE PASSE-T-IL?... LE VOYANT DE BASSE PRES SION S'ALLUME ?!



BRUTALEMENT, LA PRESSION DE L'AIR CHUTE DANS LA CABINE, ÉTOURDISSANT LE PILOTE. PLUS AUCUNE COMMANDE NE SEMBLE RÉPONDRE.



DEHORS, IL FAIT MOINS 71°. LE CARBURANT EST GELÉ.

MON... MON REACTEUR EST TOMBÉ EN PANNE... IMPOS SIBLE DE LE RALLUMER...



A MOITIÉ INCONSCIENT, AU PRIX D'EFFORTS INOUI, ROSANOFF RÉUSSIT A CONTRÔLER SON APPAREIL QUI PERD RAPIDEMENT DE L'ALTITUDE: A BOUT DE FORCE, IL SE POSE EN VOL PLANE SUR LE TERRAIN DE FARE-LES-OLIVIERS.



EH BIEN, ROSANOFF!

EH OUI, CE N'EST PAS ENCORE POUR CETTE FOIS!



EN QUELQUES ANNEES, ROSANOFF ALLAIT COUVRIR DE GLOIRE LES AILES FRANÇAISES. PARMI LES TOUTS PREMIERS A FRANCHIR LE MUR DU SON, IL DEVAIT ÊTRE LE PREMIER FRANÇAIS A LE FAIRE EN VOL HORIZONTAL LE 24 FÉVRIER 1954, QUELQUES SEMAINES SEULEMENT APRÈS LES AMÉRICAINS ET AVANT LES ANGLAIS SUR UN MYSTÈRE IV.



AUTOTAL, IL AURA FRANCHI PLUS DE 100 FOIS LE MUR DU SON ET SES MÉCANOS PEINDRONT SUR SON AVION UN SYMBOLIQUE MUR DE BRIQUES VOLANT EN ÉCLATS.

PUIS, LE 3 AVRIL 54, C'EST L'ACCIDENT FATAL. ROSANOFF DISPARAÎSSAIT EN PLEINE GLOIRE AUX COMMANDES D'UN PROTOTYPE.



VOULEZ-VOUS QUE NOUS MONTIONS UN BAR ?... AVEC MUSIQUE ET ATTRACTIONS ?...

Les garçons ont œuvré de leur mieux, et, le jour venu, leur bar a obtenu le plus franc succès...

DEMANDEZ NOTRE
COQUETÈLE "OUBLIETTE"!

Daniel a installé un poste de T.V. et rançonne les spectateurs.

APPROCHEZ!
SEULEMENT
VINGT SOUS
LA PLACE!...

Erk, lui, s'est
réservé la plonge...

ÇA BOUME?

AU POIL

TARD
DANS LA SOIRÉE,
LE BAR,
ET LA TÉLÉ
CONTINUENT
À FAIRE
RECETTE.
LA
SPEAKERINE
ANNONCE
UN
DOCUMENTAIRE.

L'ORT.F. VOUS PROPOSE
UN VOYAGE DANS
LA PRINCIPAUTE
DE SWEDENBORG,
L'UNE DES MOINS
CONNUES D'EUROPE.

OH ! LA BARBE... TIENS,
JE VAIS ALLER VOIR ERIC.

T'EN AS PAS
TROP MARRE?

Car voilà des heures
qu'Eric fait la
vaisselle...

CA VA...

DE VERMEIL

RÉSUMÉ. — Christian d'Ancourt participe à un camp d'été près de Birkenwald. Ses parents sont inquiets car chaque année...66, depuis plusieurs siècles, un malheur s'abat sur l'héritier de la famille d'Ancourt.



FAUT QUE JE
RETOURNE
À MA TÉLÉ...
À TOUT À
L'HEURE...



VOICI LE CHÂTEAU DES
PRINCES SOUVERAINS...



...ET VOICI LE PRINCE
ÉRIC, QUI VIENT
D'ACCÉDER AU TRÔNE
ET PASSE SES
VACANCES EN
FRANCE...



C'EST PAS VRAI?... PHILIPPE!... CHRISTIAN!...
VITE! VITE!!!



QU'EST-CE QUI
TE PREND?

T'ES PAS
BIEN?

REGARDEZ!



OH!!

C'EST
ÉRIC!

JE VAIS LE
CHERCHER!



ET ALORS?

TU... VOUS ÊTES
VRAIMENT...
PRINCE?

MONSEIGNEUR!...
NOUS SOMMES
VOS HUMILES
SERVITEURS...



ON S'OCCUPERA DE ÇA
PLUS TARD. POUR L'INSTANT
JE RETOURNE
À MA VAISSELLE!

ET PUIS... SOYEZ CHICS, NOUS
SOMMES TOUS EN VACANCES.
ICI JE M'APPELLE ÉRIC,
ET J'AI SIX BONS COPAINS.



La kermesse terminée,
les garçons sont revenus
au camp.
Mais le lendemain,
tôt le matin...

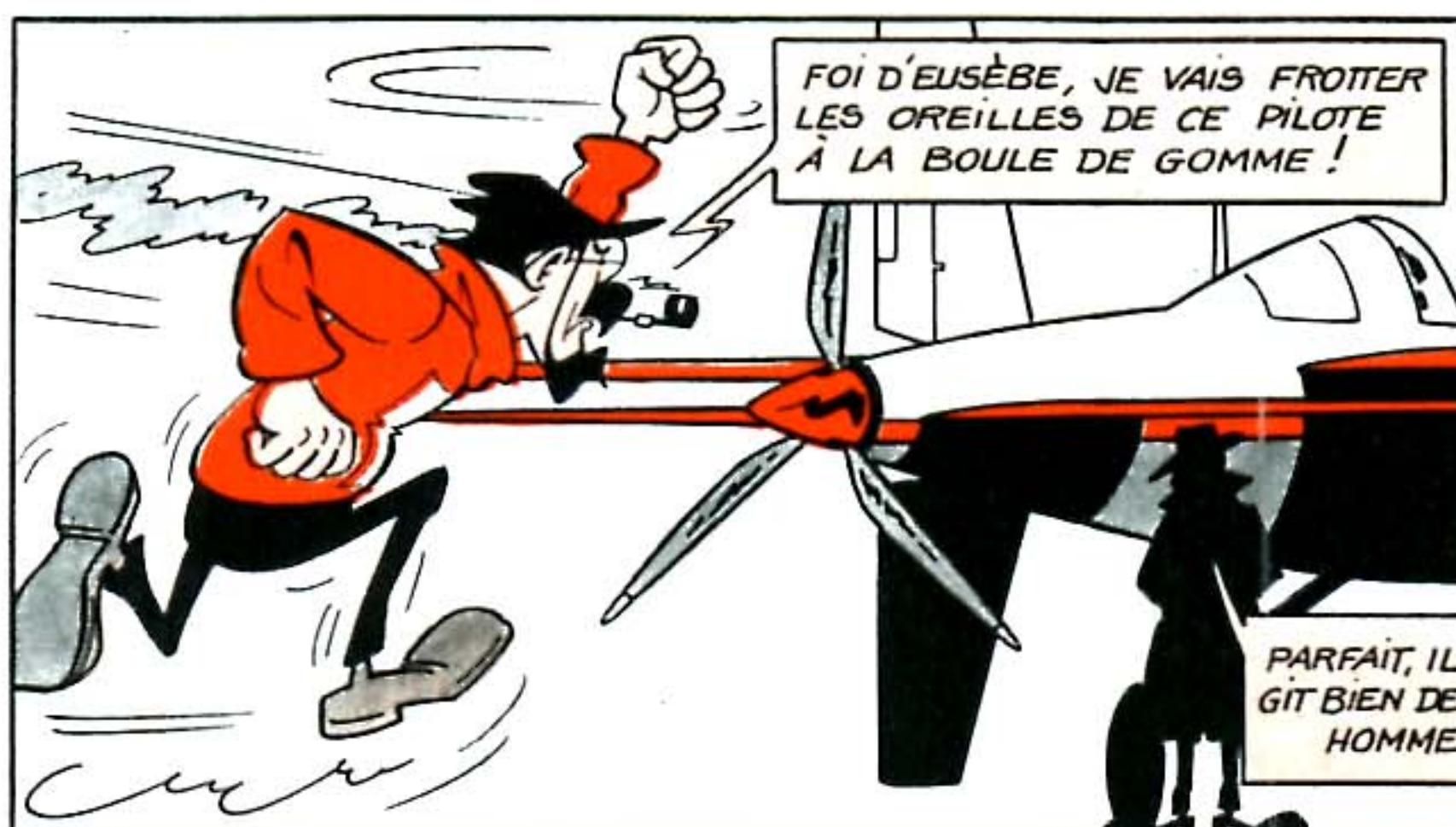


CHRISTIAN...
CHRISTIAN...!
RÉVEILLE-TOI
J'AI BESOIN
DE TOI...



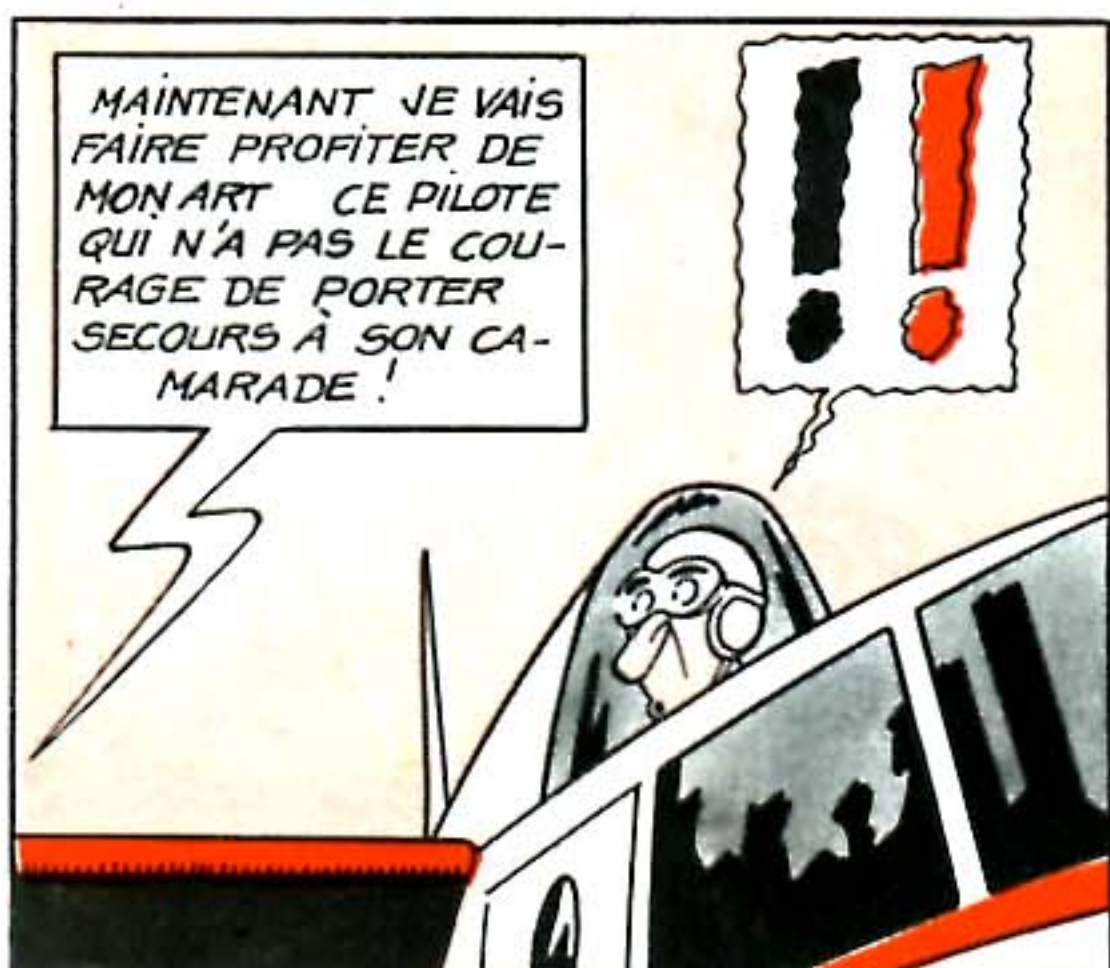
on
recherche

BON "MOYEN"
UNE AVENTURE DE TONT



JAMAIS, BANDIT DE CARNAVAL, JAMAIS JE N'OBÉIRAI À UNE TELLE MENACE !

PAF!
POF!
POUF



COURRIER

EUSÈBE RACONTÉE PAR J. Lebert

RÉSUMÉ — Eusebe travaille à la réalisation d'un avion moderne pour la Moldovaquie. Mais ses projets ne sont pas du goût de tout le monde.



TOUT D'ABORD VOYONS CE QUE CACHE CETTE CA-GOULE.

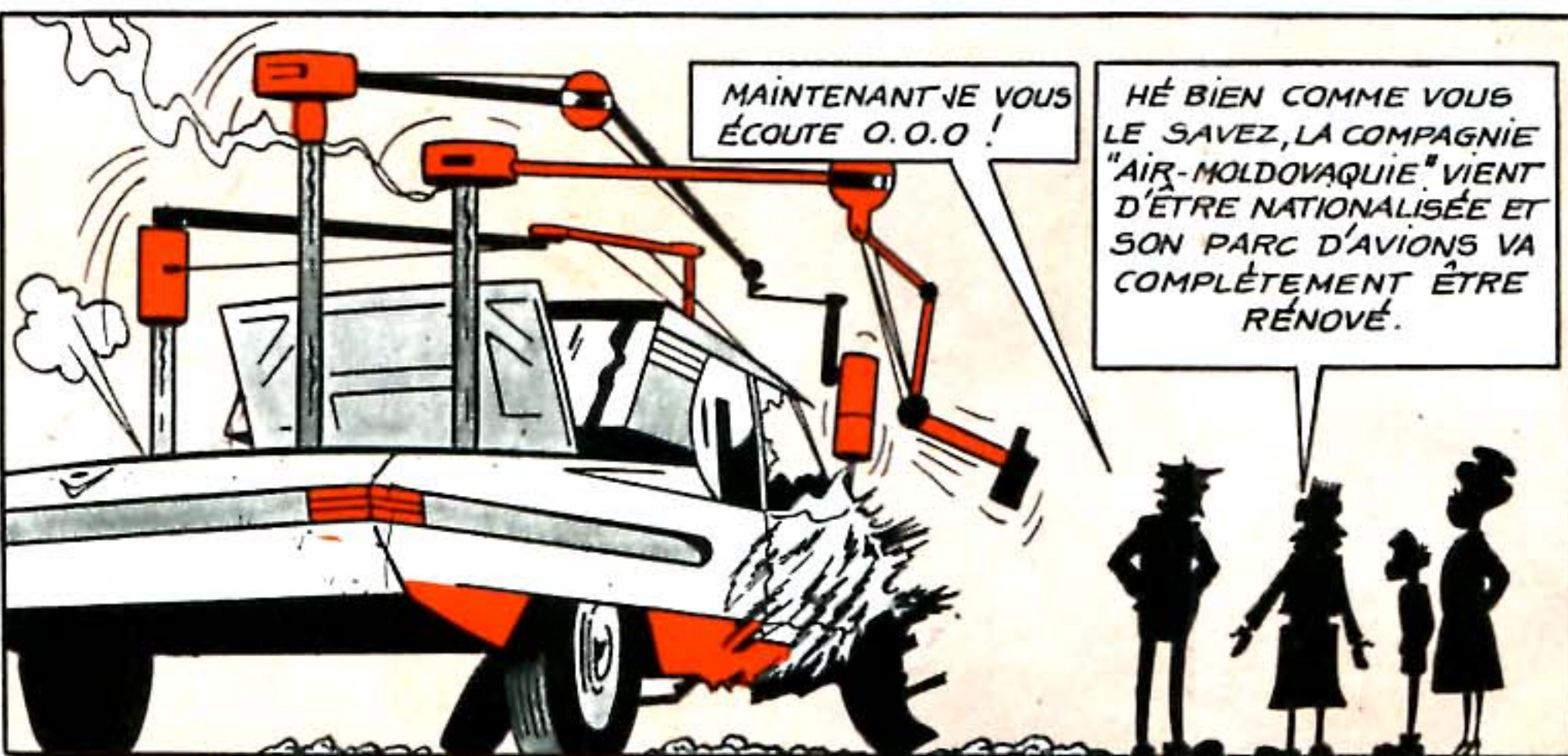


PAR EX-EMPLE! O.O.O.

PITIÉ! GRÂCE! JE VAIS TOUT VOUS DIRE.



J'Y COMPTE BIEN, MAIS ATTENDEZ UN INSTANT, LA VOITURE A SOUFFERT DE SON FREINAGE BRUTAL, JE VAIS OUVRIR LE COFFRE ARRIÈRE ET APPUYER SUR LE BOUTON "RÉPARATIONS"



MAINTENANT JE VOUS ÉCOUTE O.O.O!

HÉ BIEN COMME VOUS LE SAVEZ, LA COMPAGNIE "AIR-MOLDOVAQUIE" VIENT D'ÊTRE NATIONALISÉE ET SON PARC D'AVIONS VA COMPLÈTEMENT ÊTRE RÉNOVÉ.



MAIS J'IGNORAIS TOTALEMENT CE REMANIEMENT.

NOUS AUTRES ESPIONS INDUSTRIELS SAVONS TOUT AVANT TOUT LE MONDE. CETTE NOUVELLE EST VIEILLE SEULEMENT DE 2 h 56' ET 2"



TRÈS INTÉRESSANT MON CHER O.O.O., MAIS JE NE VOIS PAS LE RAPPORT AVEC VOTRE TENTATIVE D'ENLEVEMENT.



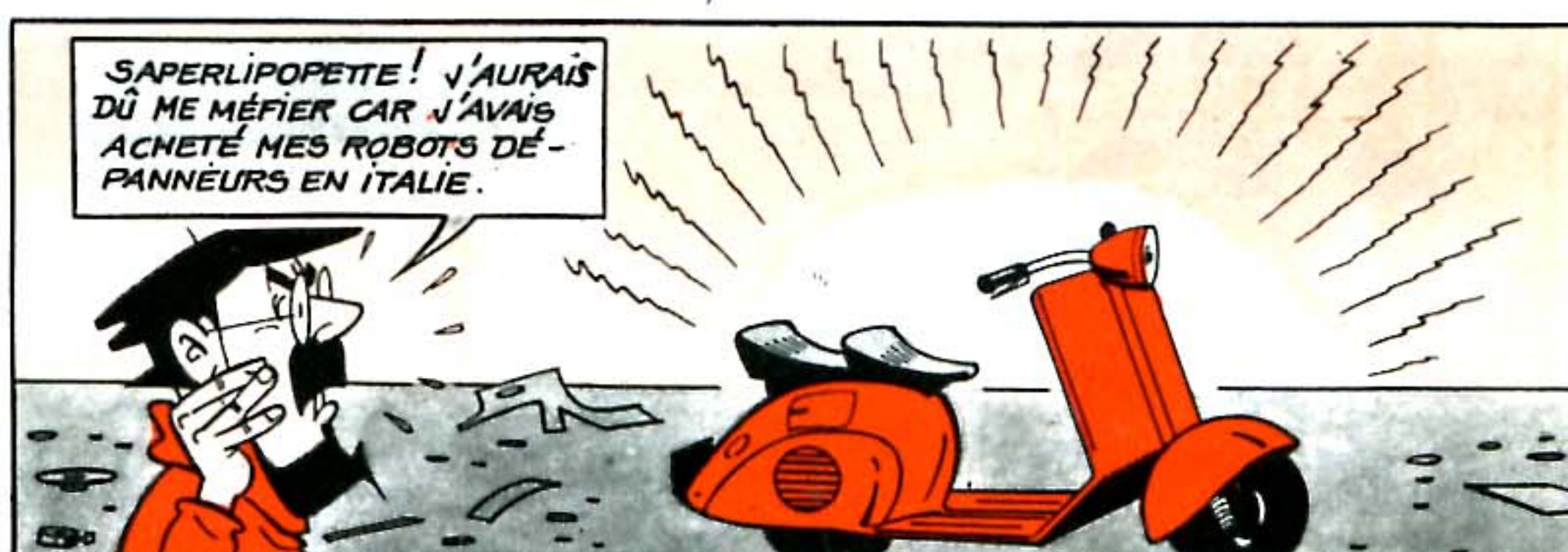
C'EST POURTANT TRÈS SIMPLE. LA NOUVELLE DIRECTION "D'AIR MOLDOVAQUIE" A DÉCIDÉ DE CONFIER À MONSIEUR EUSÈBE L'ÉTUDE DES NOUVEAUX APPAREILS QUI ÉQUIPERONT LEUR ENTREPRISE.



OR, IL SE TROUVE QUE PLUSIEURS CONSTRUCTEURS D'AVIONS ONT TOUT INTÉRÊT À VOUS METTRE POUR UN TEMPS EN DEHORS DU CIRCUIT, DE FAÇON À POUVOIR PROPOSER LEURS SERVICES EN TOUTE QUIÉTUDE.

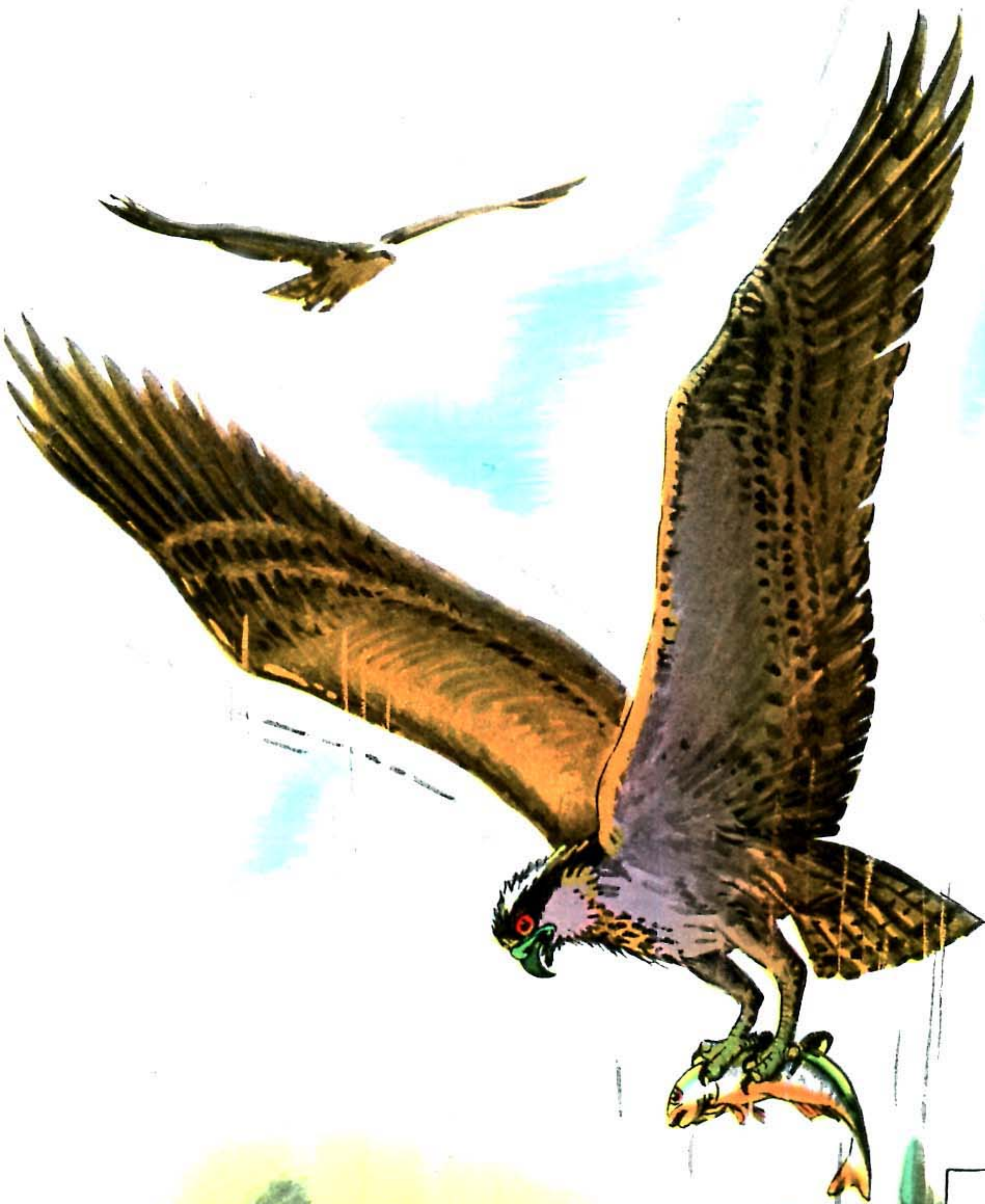


AH! CE SIGNAL SONORE INDIQUE QUE LES RÉPARATIONS SONT TERMINÉES.



SAPERLIPOPETTE! J'AURAIS DÙ ME MÉFIER CAR J'AVAIS ACHETÉ MES ROBOTS DÉPANNÉURS EN ITALIE.

LE BALBUZARD



1. Allure de vol du Balbuzard (vue de dessous).



2. Serres de balbuzard.

Esqi

En ornithologie, ne sont considérés comme oiseaux de proie que les vautours d'Amérique, le secrétaire, les aigles, les vautours et les faucons de toutes tailles. A ces derniers appartient une espèce vulgaire à bec court, du genre pandion, qui a nom de balbuzard.

Très commun en Amérique, où il vit même en colonies (ce qui est rare chez ces oiseaux), on le rencontre aussi en Asie, en Afrique et en Europe. Bien qu'erratique, cet oiseau peuple une grande partie de l'Écosse. En France, il n'est pas rare de le rencontrer dans le bassin de la Seine et de la Loire.

Le balbuzard fluviatile, communément appelé aigle pêcheur, fréquente les fleuves, lacs, étangs, lieux marécageux et bords de mer. Il se nourrit exclusivement de poissons. Son aire est construite solidement, avec de fortes branches, de la mousse et parfois des matériaux hétéroclites au sommet des arbres les plus élevés, mais toujours à proximité de l'eau. La femelle y pond deux à trois œufs allongés, d'un blanc grisâtre, et semés de taches rougeâtres. Son habileté et son adresse sont remarquables. Il s'élève très haut, puis se laisse tomber ou redescend en rasant la surface de l'eau, pour y saisir ses proies. Pour lui permettre de maintenir solidement les poissons glissants et gluants, ses pieds sont pourvus de serres bien acérées, très recourbées, et d'excroissances d'une dureté peu commune. Ce qui est rare chez les faucons, mais propre aux hiboux, les balbuzards possèdent un orteil extérieur mobile, qui peut changer de position selon le besoin. Les proies sont toujours capturées près de la tête, vers les ouïes. Cet oiseau vit en bonne compagnie avec toute la gent ailée aquatique, laquelle n'a rien à redouter de son comportement du fait qu'il pratique uniquement une sorte de pêche à la surprise, voire parfois sous-marine. Il a horreur du brouillard, qui est un obstacle à la visibilité, de sorte qu'on ne peut l'apercevoir que par beau temps ensoleillé. Son vol est magnifique ; ses longues ailes pointues lui permettent de franchir rapidement des espaces considérables. Hormis l'homme, il n'a positivement aucun ennemi, mais il lui arrive de trouver la mort de façon tragique, au cours de ses chasses. C'est ainsi que, lorsque la proie tenue entre ses serres est trop lourde à élever, elle peut l'entraîner et, par là, le noyer.

L'audace, l'énergie, le courage sont le propre des oiseaux de proie. De même que les aigles, vautours, grands ducs et autres rapaces, le balbuzard est protégé par la loi depuis 1964. Heureusement car, ainsi que l'a si bien dit Michelet, sans oiseaux, la terre ne serait qu'un désert...

Notons pour terminer que cet oiseau avide d'espace et de poissons vivants vit très peu de temps en captivité. C'est la raison pour laquelle on ne le rencontre presque jamais dans nos jardins zoologiques.

Vous aimez les oiseaux ? Alors qu'attendez-vous pour faire partie du Groupe des Jeunes Ornithologistes, 129, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

ESGI.

NOM : Balbuzard Fluviatile (*Pandion haliaetus*).

SURNOMS : Aigle pêcheur, A. plongeur.

ORDRE : Rapaces.

FAMILLE : Aquilidés.

COUSINS : Aigles, Pyrargue, Harpie.

HABITAT : Eurasie, Amérique, Afrique septentrionale.

DOMICILE : Nid élevé.

CARACTÈRE : Fier, courageux, adroit.

OCCUPATIONS : Chasse sous-marine.

RÉGIME : Carnivore.

FICHE SIGNALÉTIQUE :

LONGUEUR : 0^m,60-0^m,65.

ENVERGURE : 1^m,55-1^m,75.

COULEUR : Brun, blanc, noir.

VOIX : Kai-kai-ti-hip, perçant.

SIGNES PARTICULIERS : Plumage lisse et huileux.

SOLUTIONS DES JEUX DES PAGES 2 ET 12

JEU I. — PORTRAIT DE DEUX GRANDS HOMMES

1. La bataille d'Hernani.
2. La bataille de la Somme.
3. Parce qu'il a écrit le Capitaine Fracasse.
4. Parce qu'il a été nommé maréchal.
5. Le gilet.
6. La tenue bleu horizon.
7. « Le Capitaine Fracasse », « Émaux et Camées », etc.
8. L'Académie Française.
9. Théophile Gautier.
10. Ferdinand Foch.
11. Tarbes.

II. — L'INTRUS

L'Intrus est évidemment Corneille dont le nom commence par une lettre qui ne figure pas dans le mot « Tarbes ».

III. — CHARADES

1. Pire. Aîné. PYRÉNÉES.
2. Hotte. Pyrénées. HAUTES-PYRÉNÉES.
3. Bigue. Or. BIGORRE.
4. Thé. Eau. Fil. Goth. Yé. THÉOPHILE GAUTIER.

IV. — MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT : 1. Tarbes. — 2. Hi. Axera. — 3. Élimines. — 4. Blanc. — 5. Pu. Téo. — 6. Sues. — 7. Ile. An. — 8. Lanterne. — 9. Essence.

VERTICALEMENT : 1. Théophile. — 2. Ail. Las. — 3. Sens. — 4. Bambou. Te. — 5. Exil. Eden. — 6. Senats. Rc. — 7. Rêne. Ane. — 8. Gascogne.

V. — LE TAPIROMOUNPAIS

(Reproduire le croquis avec le tracé.)

VI. — LES PHRASES MYSTÉRIEUSES

1. La ville où nous nous trouvons aujourd'hui est baignée par l'Adour.
2. Elle compte 50 700 habitants.
3. Elle se situe au sud-ouest de Paris.
4. Le pays étranger le plus proche est l'Espagne.
5. La chaîne montagneuse la plus voisine est la chaîne des Pyrénées.
6. L'arrondissement comprend 12 cantons.
7. Bref, le nom de cette ville est Tarbes.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

HARALD LE VIKING

Le Glaive de Thor

JE L'AI VU DE MES YEUX. C'EST GOREF ET SA HORDE DE CHIENS SAUVAGES.



HARALD SE REND AUPRÈS DU VIEUX CONSEILLER RAGWAR.

NOTRE VIEIL AMI GUNNAR N'EST PLUS. C'EST GOREF QUI L'A TUÉ.

ENCORE UNE FÉLONIE DE PLUS À SON ACTIF. IL FAUT EN FINIR AVEC CE LOUP.



JE VEUX PARTIR IMMÉDIATEMENT POUR GOFING. TROIS D'ENTRE-VOUS M'ACCOMPAGNERONT SOKOF GOTLANG ET BOLGAR.



HARALD ET SES COMPAGNONS PRENNENT AUSSITÔT LA ROUTE.



APRÈS PLUSIEURS HEURES D'UNE COURSE RAPIDE...

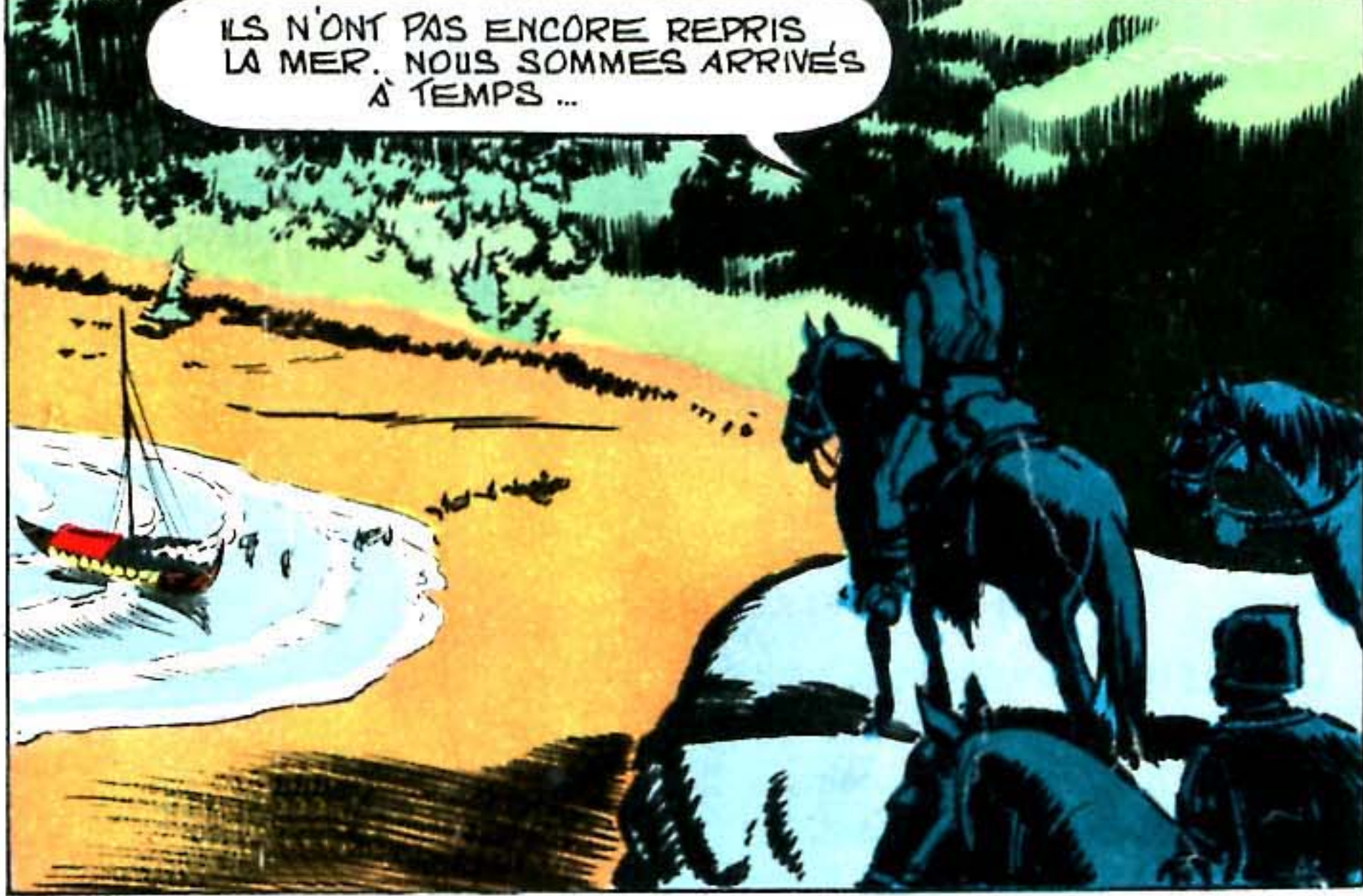
TU N'AS RIEN À CRAINdre, AU CONTRAIRE, JE SUIS HARALD D'ARAN !



OUI, TOUT LE JOUR, SUR LE CHEMIN DES. CENDANT DU MANOIR, DES HOMMES N'ONT CESSÉ DE PORTER DE LOURDES CAISSES VERS LA PLAGE.



ILS N'ONT PAS ENCORE REPRIS LA MER. NOUS SOMMES ARRIVÉS À TEMPS...



A SUIVRE.